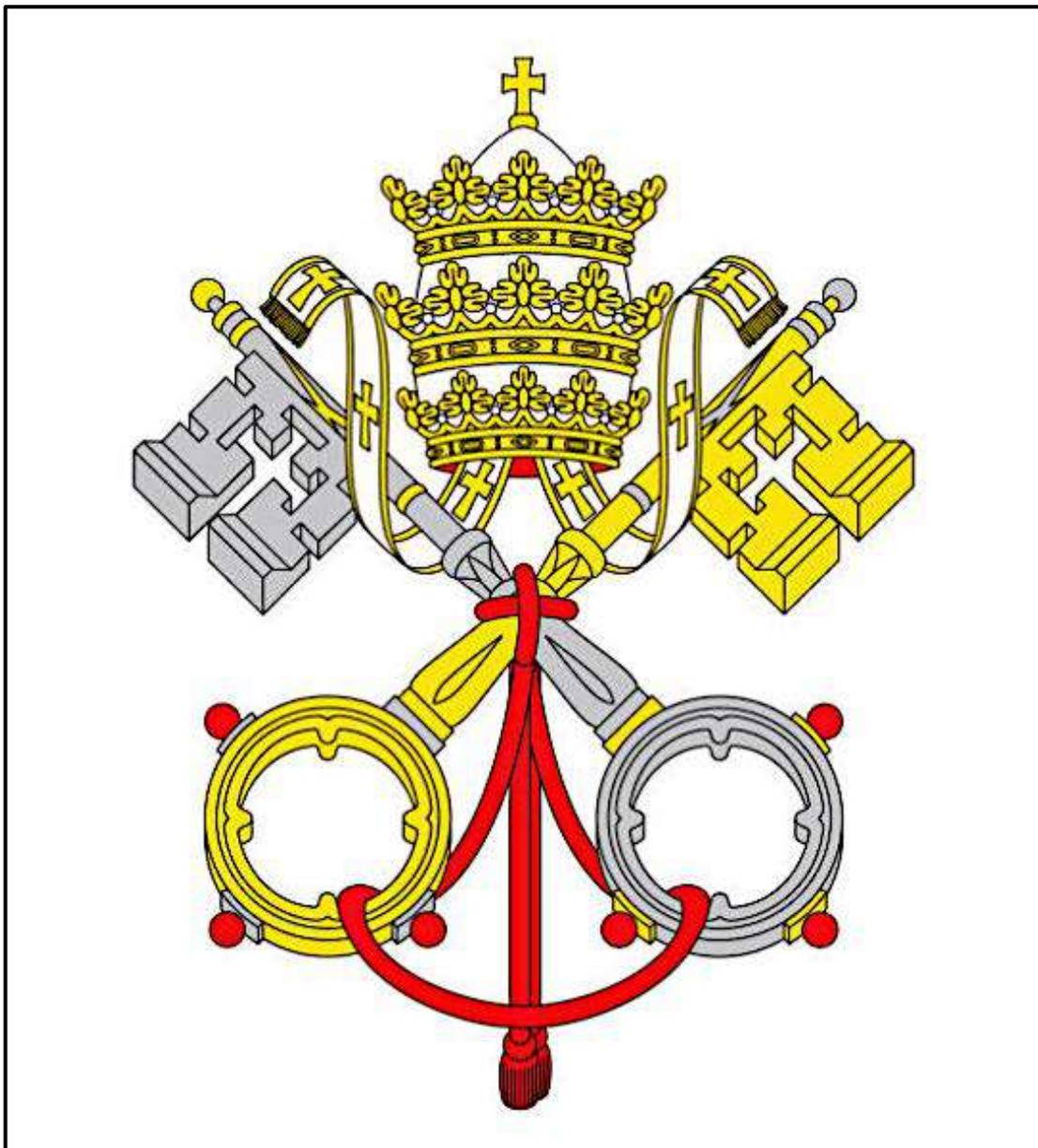


Histoire et Philatélie

La Cité du Vatican



Introduction

La Cité du Vatican est une entité entièrement différente des États pontificaux. Ceux-ci étaient formés d'un ensemble de territoires situés dans la partie centrale de l'actuelle Italie et étaient placés sous l'autorité temporelle du pape.

Ces États pontificaux ont existé de 754 à 1870. Le début est la donation de Pépin le Bref de quelques territoires au pape Étienne II, en 754.

Ces territoires vont s'accroître progressivement, pour atteindre leur extension maximale au milieu du 14^e siècle, et vont même s'étendre en France, avec Avignon et le Comtat Venaissin.

Les papes, surtout du 15^e au 17^e siècle, seront toujours préoccupés à préserver ou à étendre leurs territoires, et les soucis temporels auront pour la plupart de ces papes plus d'importance que les questions religieuses et spirituelles. Les papes sont impliqués dans une suite interminable de guerres entre les nations européennes et entre les souverains et seigneurs locaux d'Italie, ce qui a pour conséquence le déchirement de la chrétienté.

Pendant la suprématie de Napoléon en Italie, les États pontificaux ont été abolis à deux reprises, la première fois de 1798 à 1799, la deuxième fois de 1808 à 1815.

Pendant la guerre d'unification italienne, le pape perd petit à petit ses territoires, et après 1859, il ne conserve plus que Rome et le Latium. À partir de 1860, les États pontificaux se réduisent à la seule ville de Rome.

Lorsque Rome est envahie en 1870 et rattachée au royaume d'Italie, le pape Pie IX se retranche dans le Vatican, où il se considère comme prisonnier à l'intérieur du palais du Vatican. Les autorités italiennes ne reconnaissent que le pouvoir religieux et spirituel du pape, mais ne lui accordent plus aucun pouvoir temporel.

Les papes suivants, Léon XIII, Pie X et Benoît XV suivent la même politique, et il faut attendre le pontificat de Pie XI pour voir des négociations s'ouvrir entre la papauté et le gouvernement italien de Mussolini.

Ces négociations vont aboutir le 11 février 1929, avec la signature des accords du Latran : la Cité du Vatican est née ce 11 février 1929.

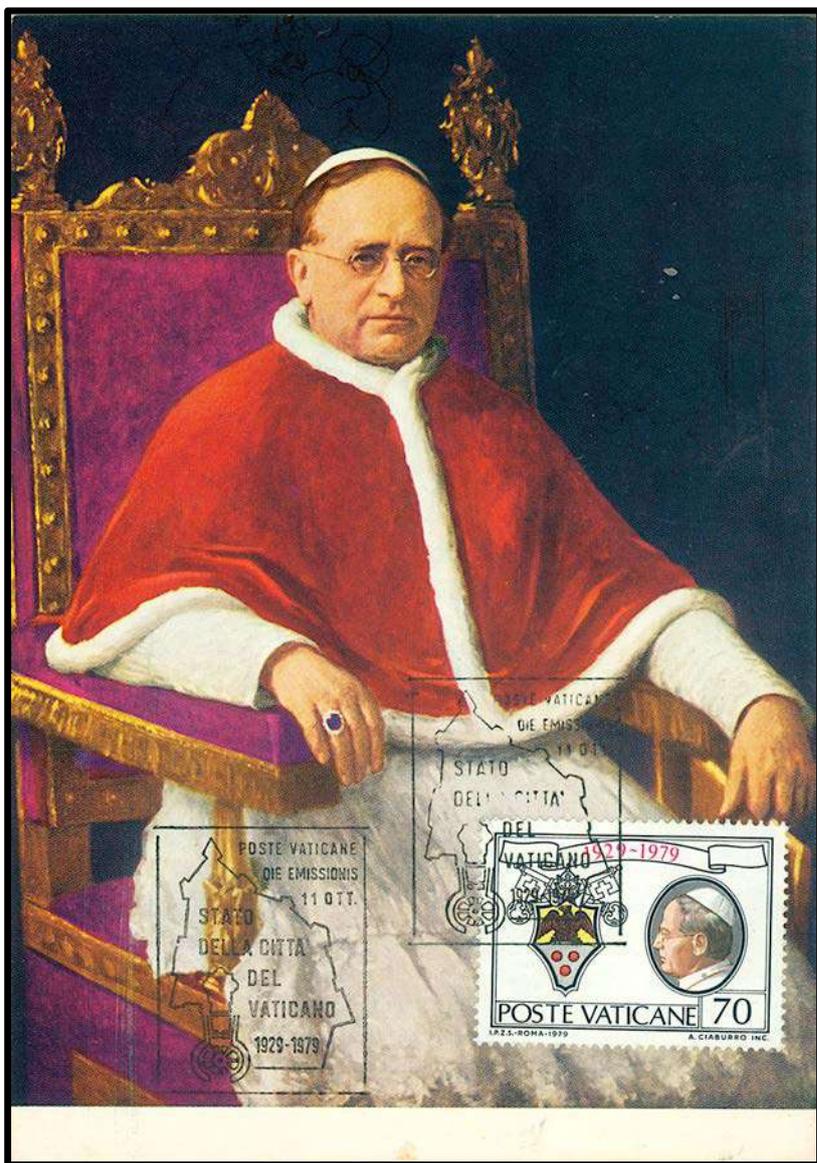


*1933, Exp. n°s 3 & 4
La Cité du Vatican*

I. L'histoire de la Cité du Vatican depuis 1929

1) Pie XI

Achille Ratti est né le 31 mai 1857. Il est ordonné prêtre en 1879 et est nommé archevêque de Milan et cardinal en 1921. Il est élu pape le 6 février 1922 et prend le nom de Pie XI.



*Carte maximum de 1979 avec le timbre n° 679
Le pape Pie XI*



*1933, n° 44
Armoiries du pape Pie XI*

Son pontificat commence en pleine montée du fascisme de Mussolini. Pie XI essaie toujours de maintenir le difficile équilibre entre les camps conservateurs et libéraux dans la Curie.



1929, n°s 33/38



1929, Exp. n°s 1/2



1933, n°s 53/56
Le pape Pie XI

Son principal succès est la signature le 11 février 1929, avec Mussolini, des accords du Latran qui mettent fin à la *Question romaine* qui opposait le gouvernement italien et l'Église depuis 1870.

Par ces accords, l'Église reçoit un territoire de 44 hectares, qui prend le nom de *Cité du Vatican*, et qui est reconnu, d'abord par l'Italie, ensuite par le monde entier, comme une entité souveraine et indépendante, avec le pape comme chef d'État. L'Église, quant à elle, renonce définitivement à la ville de Rome et aux États pontificaux.



1954, n°s 192/193



25^e anniversaire des accords du Latran. Le pape Pie XI



Italie, 1954, n°s 670/671



1959, n°s 272/273



30^e anniversaire des accords du Latran. Le pape Pie XI



Italie, 1959, n° 780



Le pape Pie XI



Le pape François

2019, n°s 1811/1812

90^e anniversaire des accords du Latran



2019, n° 1813

90^e anniversaire des accords du Latran



Le pape Pie XI



Le pape Pie XII



Le pape Jean XXIII



Le pape Paul VI



*Le pape Jean-Paul I
1979, n°s 678/684*



Le pape Jean-Paul II

50^e anniversaire de l'existence de la Cité du Vatican comme entité souveraine

Pie XI manifeste une hostilité de plus en plus marquée contre le nazisme. Il condamne l'antisémitisme qui règne dans l'Allemagne nazie et il voit d'un très mauvais œil le rapprochement de plus en plus ouvert entre Mussolini et Hitler. Il se prononce avec la même rigueur contre le communisme.

Pie XI meurt le 10 février 1939, la veille d'un important discours qu'il devait prononcer. Certains affirment – sans preuves – que la mort du pape est en fait un assassinat commandé par Mussolini, parce que le discours aurait contenu une condamnation vigoureuse des excès des nazis et des fascistes.



2000, n° 1190

Le pape Pie XI



2009, n° 1483

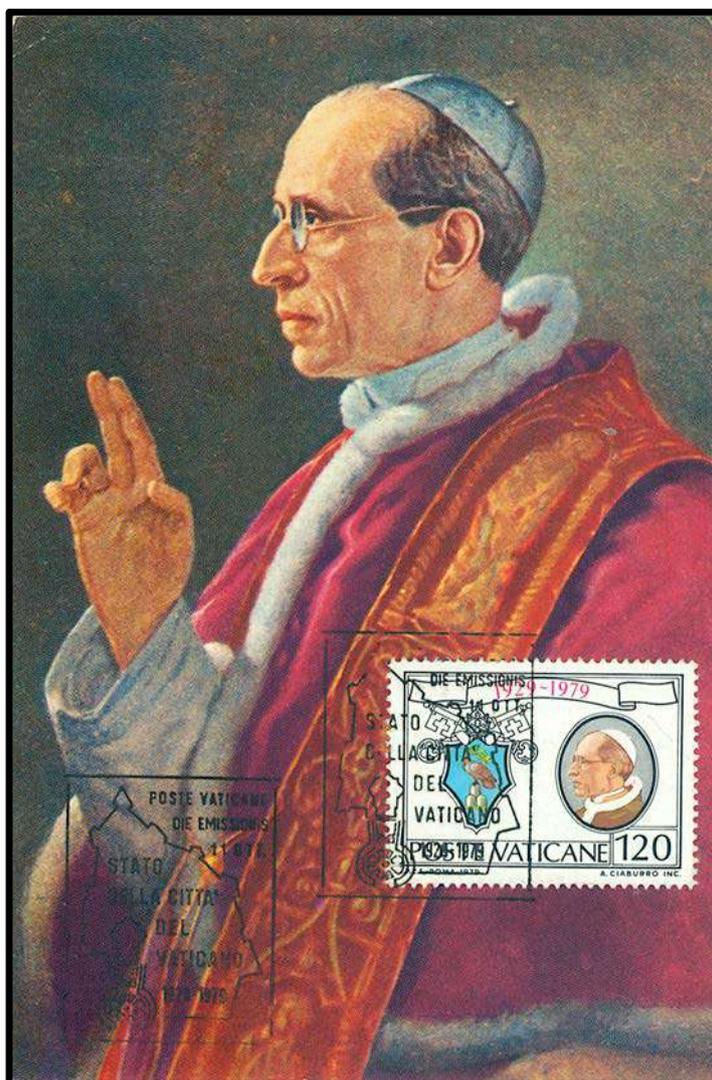
2) Pie XII

Eugenio Pacelli est né le 2 mars 1876. Il est ordonné prêtre en 1899. Docteur en théologie et diplômé en droit civique et droit canonique, il devient un collaborateur très estimé des papes Pie X (1903-1914) et Benoît XV (1914-1922).

Il est nommé nonce apostolique en Bavière en 1917 et en 1920, il reçoit la nonciature pour toute l'Allemagne. Il est nommé cardinal en 1929 et devient dès 1930 le cardinal-secrétaire d'État du pape Pie XI, dont il devient le premier collaborateur. Il s'occupe dans les années 1930 surtout des relations internationales de l'Église, dont il devient le principal diplomate.

En 1933, il signe avec l'Allemagne devenue hitlérienne un concordat, qui n'était pour Hitler rien de plus qu'un moyen de rassurer les catholiques allemands et les pays européens à majorité catholique.

Il est élu pape le 2 mars 1939 et prend le nom de Pie XII. Son couronnement officiel a lieu dix jours plus tard, le 12 mars 1939.



*Carte maximum de 1979 avec le timbre n° 680
Le pape Pie XII*



1939, n°s 86/89

Couronnement du pape Pie XII, le 12 mars 1939

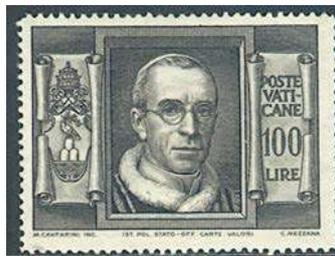
Dès le début de son pontificat, Pie XII est confronté aux horreurs de la deuxième guerre mondiale, et la période de 1939 à 1945 sera très difficile pour le pape. Foncièrement anticommuniste, il n'a réagi que très mollement face aux excès du fascisme en Italie et du nazisme en Allemagne, pendant sa nonciature en Allemagne et sa collaboration étroite avec Pie XI. Il n'a pas hésité à féliciter aussi bien Franco pour sa victoire en Espagne qu'Ante Pavelić en Croatie et l'amiral Horthy en Hongrie.

L'attitude officielle du pape et de l'Église était de maintenir une neutralité aussi absolue que possible. La conséquence de cette attitude a été que les prises de position du pape vis-à-vis des horreurs du nazisme et de l'extermination des Juifs ont été beaucoup trop molles, et n'ont jamais contenu une condamnation explicite de l'holocauste. Il a cependant souvent agi et parlé avec le seul souci d'épargner autant que possible des vies humaines, se rendant compte que des prises de position plus claires et plus fermes pouvaient provoquer des réactions encore plus violentes. Son dilemme de conscience s'est encore accru lorsque l'Union soviétique s'est rangée du côté des Alliés, en 1941.

Quelles que soient les raisons, souvent profondément humaines, de son attitude, elle est encore maintenant l'objet de critiques virulentes de la part de certains milieux juifs et catholiques, à tort ou à raison.



1953, n° 177



1949, n° 149



1953, Exp. n° 14



1940, n° 91/94

Le pape Pie XII

Lorsque l'Union soviétique fait entrer de force les pays d'Europe orientale dans son orbite, le pape, qui sera jusqu'à son dernier jour un anticommuniste convaincu, condamne fermement la politique que l'Union soviétique mène dans ces pays. Mais il ne dispose d'aucun moyen pour éviter la persécution de l'Église catholique dans ces pays devenus communistes, et assiste impuissant aux sévices dont sont victimes les hauts dignitaires de l'Église (Mindszenty en Hongrie, Stepinac en Yougoslavie, Beran à Prague, Wyszyński en Pologne, Kung en Chine, etc.).



*Hongrie, 1992, n° 3364
Le cardinal Mindszenty*



*Croatie, 1998, n° 432
Le cardinal Stepinac*



*Pologne, 2001, n° 3672
Le cardinal Wyszyński*

Il devient de plus en plus autoritaire, et marque de plus en plus nettement son soutien aux régimes dictatoriaux de droite et d'extrême-droite, comme en Espagne, au Portugal et en Argentine. Il n'hésite pas à demander à la hiérarchie locale de soutenir ces régimes, en qui il voit la meilleure garantie contre le communisme.

Il continue à soutenir les idées les plus conservatrices de l'Église dans plusieurs domaines, comme le prouvent ses prises de position contre la contraception, le divorce, l'homosexualité, l'avortement, etc.

Dans les dernières années de son pontificat, il est fortement diminué physiquement, et il a des visions mystiques qui font douter de sa capacité à encore diriger l'Église. Il meurt le 9 octobre 1958.



*2000, n° 1191
Le pape Pie XII*



2009, n° 1484



*Italie, 1983, n° 1561
25^e anniversaire de la mort
du pape Pie XII*

3) Jean XXIII

Angelo Roncalli est né le 25 novembre 1881. Il est ordonné prêtre en 1904, et est nommé évêque en 1925. Mais ses idées libérales et son attitude souvent en contradiction avec le protocole officiel n'étaient pas appréciées par le pape Pie XI, qui l'envoie d'abord, de 1925 à 1935 en Bulgarie, ensuite, de 1935 à 1944, en Turquie. Pendant la guerre, prenant souvent le contrepied des positions du pape Pie XII, il n'hésite pas à se prononcer contre l'holocauste et réussit à sauver la vie de dizaines de milliers de juifs.

Il est nommé nonce apostolique en France en 1944, où ses prises de position tolérantes et chaleureuses déconcertent et agacent souvent aussi bien le gouvernement français que le Vatican.

Il est nommé cardinal en 1953 et devient la même année patriarche de Venise. Débonnaire et jovial envers ses paroissiens, cette nomination, à plus de 71 ans, semble une fin de carrière.

Au conclave de 1958, le choix d'un nouveau pape s'avère difficile, car il y a une forte opposition entre les conservateurs qui veulent poursuivre la ligne de Pie XII et les adeptes d'un changement dans l'Église. Finalement, au onzième tour de scrutin, le cardinal Roncalli est élu, le 28 octobre 1958. Il est couronné le 4 novembre 1958.

Pour les cardinaux, le choix de ce pape âgé était motivé pour prendre un temps de réflexion, et le cardinal Roncalli leur apparaît donc comme un simple personnage de transition.

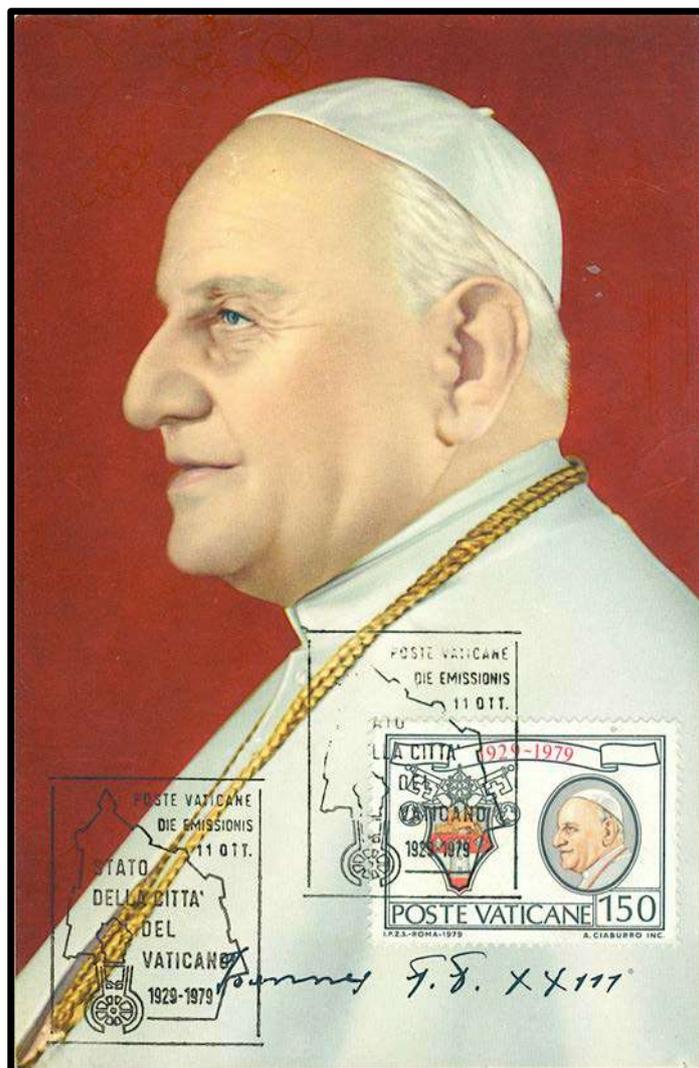
Ils auraient cependant dû se méfier rien qu'en apprenant le nom que le pape se choisit : Jean XXIII. Aucun pape, depuis le début du 15^e siècle, n'avait osé prendre ce nom, car il y avait déjà eu un pape Jean XXIII, qui avait été déposé en 1415, et qui est considéré par l'Église catholique comme un antipape.

Dès le début de son pontificat, il fait preuve d'une grande bonté et d'une simplicité qui est en contraste flagrant avec l'attitude aristocratique et parfois hautaine de son prédécesseur.



1958, n°s 268/271

Couronnement du pape Jean XXIII, le 4 novembre 1958. Son effigie et ses armoiries



*Carte maximum de 1979 avec le timbre n° 681
Le pape Jean XXIII*



1961, n° 340



*1960, n° 309
Le pape Jean XXIII*



2009, n° 1485

Mais Jean XXIII, que l'on croyait être un pape de transition étonne le monde entier, et en premier lieu la Curie romaine, en déclarant qu'il souhaitait réunir un concile pour moderniser l'Église. C'était le premier concile depuis 1870. Malgré l'opposition vigoureuse de très nombreux cardinaux et prélats, le pape persévère, et parvient à organiser son concile, qui prend le nom de concile Vatican II, et qui s'ouvre officiellement le 11 octobre 1962.

Alors que la majorité des croyants s’attendait à un “show” sans résultats concrets pour le futur de l’Église, il s’avère rapidement que le concile bouleverse des structures séculaires et périmées, et met en route une réorganisation et une modernisation complètes de l’Église.



*1962, n°s 363/370
Ouverture du concile Vatican II*

Aucun problème n’est mis de côté, la liberté de parole est totale, et l’enthousiasme pour l’œuvre réformatrice de ce concile est grand.

Mais les espérances suscitées par les conclusions de ce concile dans le monde des croyants seront progressivement déçues, parce que les papes suivants ne poursuivront pas l’élan réformateur de Jean XXIII, et retomberont progressivement dans les sempiternelles habitudes, ne voyant et ne comprenant que trop peu la vitesse avec laquelle le monde change et évolue.

Malheureusement, en septembre 1962, un cancer de l’estomac est découvert chez le pape, dont la santé va progressivement se détériorer. Le pape meurt le 3 juin 1963. Il a cependant encore eu la joie de recevoir, le 11 mai 1963, quelques jours avant sa mort, le prix Balzan pour son engagement en faveur de la paix.



*1963, n°s 378/379
Remise du prix Balzan pour la paix au pape Jean XXIII*

En 2000, Jean XXIII est béatifié par le pape Jean-Paul II et le 27 avril 2014, il est canonisé, de concert avec Jean-Paul II, par le pape François.

Malgré son très court pontificat, Jean XXIII est reconnu par la majorité des croyants comme le meilleur pape des derniers siècles. Sa simplicité, son bon sens et sa bonté ont impressionné même les non-croyants.



2013, n° 1627
50^e anniversaire de
la mort du pape Jean XXIII



2000, n° 1203
Béatification du pape Jean XXIII



2014, n° 1655

4) Paul VI

Giovanni Battista Montini est né le 26 septembre 1897 près de Brescia. Contrairement à Jean XXIII, dont les origines étaient très modestes, Giovanni Battista Montini est issu d'une famille de la très haute bourgeoisie. Ses études sont compliquées à cause de sa santé très délicate. Il est ordonné prêtre le 29 mai 1920, mais sa santé l'empêche de se voir confié la charge d'une paroisse.

Après une courte nomination à Varsovie, il entre en 1924 dans la secrétairerie d'État de Rome. Collaborateur du pape Pie XI, il s'oppose plusieurs fois à celui-ci, marquant plus fermement que le pape son opposition au fascisme. Il devient ensuite un des principaux collaborateurs du pape Pie XII, prenant souvent des positions plus dures que celles du pape vis-à-vis du nazisme et du fascisme.

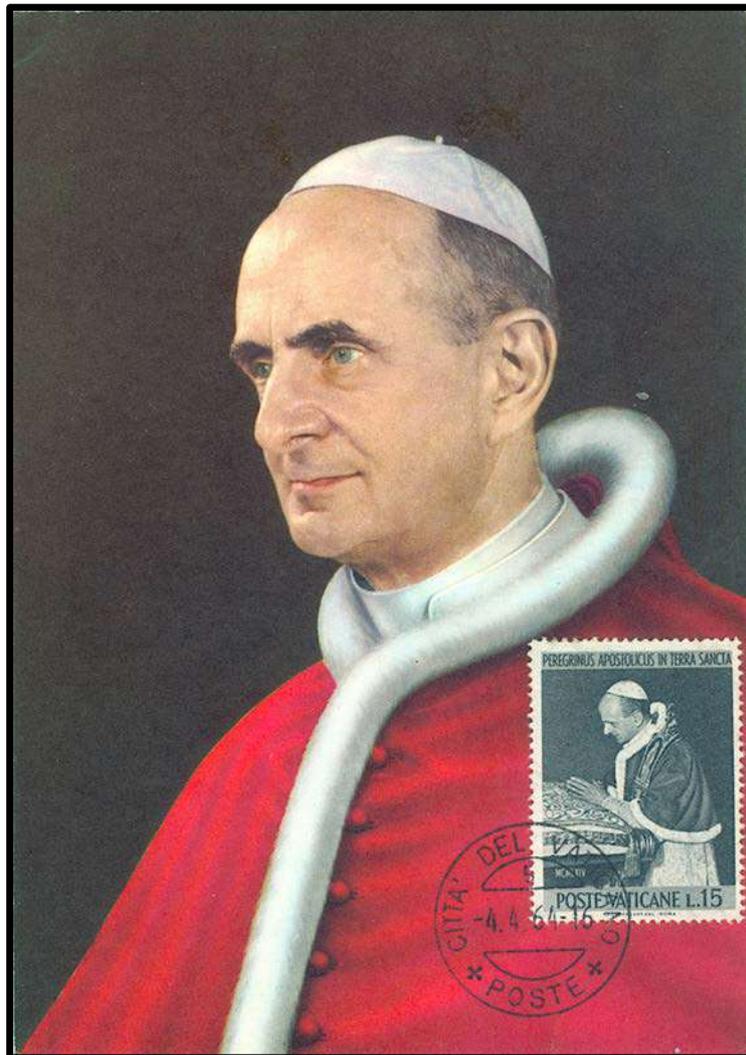
Après la guerre, il est le véritable bras droit de Pie XII, et il s'occupe surtout des relations diplomatiques du Vatican avec les autres pays du monde entier.

Mais Pie XII, devenu à la fin de sa vie soupçonneux et parfois même un rien paranoïde, commence à se méfier de Montini en qui il croit voir un rival potentiel, et refuse de le nommer cardinal.

Il est nommé – ou plutôt exilé – archevêque de Milan en 1954, contre son gré. Il faut attendre la mort du pape Pie XII et le pontificat de Jean XXIII, pour le voir devenir cardinal, le 15 décembre 1958.

Il joue un rôle capital dans la préparation et l'organisation du concile Vatican II, ce qui en fait, après la mort du pape, un des favoris pour le conclave.

Il est en effet élu pape, au sixième tour du scrutin, le 21 juin 1963. Il prend le nom de Paul VI, et est officiellement couronné pape le 30 juin 1963.



*Carte maximum de 1964 avec le timbre n° 393
Le pape Paul VI*



1963, n°s 383/386

Couronnement du pape Paul VI, le 30 juin 1963. Son effigie et ses armoiries



*2000, n° 1192
Le pape Paul VI*



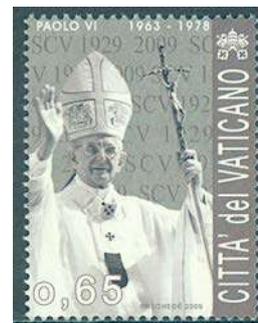
1968, n° 479



1970, n° 509



1969, n° 496



2009, n° 1486

Le pape Paul VI

Après l'intermède de la mort de Jean XXIII, du conclave et du couronnement de Paul VI, le concile Vatican II reprend le 29 septembre 1963, et ne va se terminer que le 8 décembre 1965.



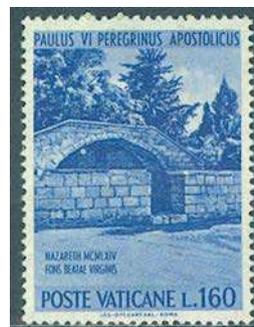
1966, n°s 457/462

Clôture du concile Vatican II, le 8 décembre 1965

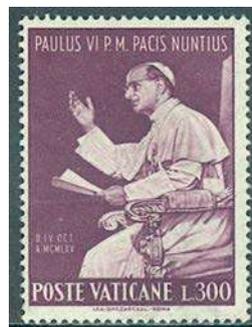
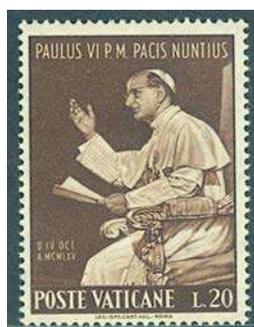
Après le concile, il voit avec horreur que les réformes du concile risquent de provoquer des déviations et des contestations, il est rapidement déchiré entre sa volonté de concrétiser les décisions du concile et son souci de préserver l'ordre dans l'Église. Il donne rapidement la primauté à l'ordre et la discipline, et il va se distancier progressivement de l'esprit d'ouverture qui régnait au concile Vatican II.

Il refuse toutes les propositions d'assouplir les positions de l'Église, comme dans les questions du célibat des prêtres, de la contraception, de l'avortement et de l'homosexualité. Il a cependant été lui-même accusé d'avoir eu des aventures homosexuelles lorsqu'il était archevêque de Milan. Son encyclique *Humanae Vitae*, promulguée en 1968, ordonne une rigueur absolue dans les relations sexuelles, et déçoit un grand nombre de croyants.

Paul VI est le premier pape à entreprendre des voyages à l'étranger. Chaque voyage fera l'objet de l'émission de timbres-poste, et il suffit d'en montrer une paire. Les voyages à l'étranger seront l'image de marque de son successeur Jean-Paul II, dont les innombrables voyages feront l'objet d'un nombre de timbres-poste dépassant toute mesure.



*1964, n°s 393/396
Voyage du pape en Terre Sainte*

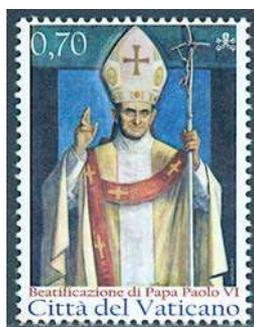


*1965, n°s 434/437
Voyage du pape aux Nations-Unies*

Sa santé décline fortement à partir de 1975, et il meurt le 6 août 1978. Il est béatifié en 2014 et canonisé en 2018.



*1978, n° 652
80^e anniversaire du pape*



*2014, n° 1667
Béatification du pape*

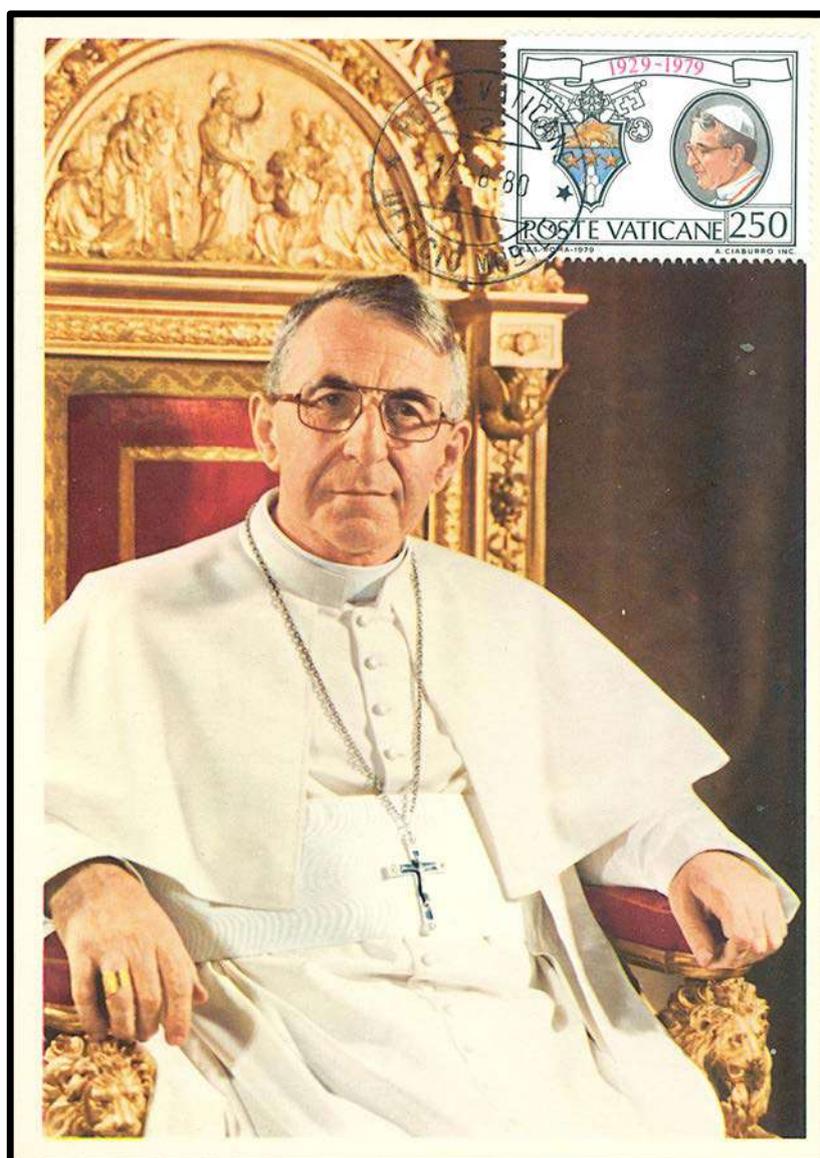


*2018, n° 1788
Canonisation du pape*

V) Jean-Paul I^{er}

Albino Luciani est né le 17 octobre 1912. Il est ordonné prêtre en 1935. Il est nommé évêque de Vittorio Veneto en 1958 et patriarche de Venise en 1969. Il est nommé cardinal en 1973.

Il est élu pape le 26 août 1978, au quatrième tour de scrutin. Son choix semble une nouvelle fois un vote de compromis entre les tendances conservatrices et libérales. En hommage à ses deux prédécesseurs, il prend le nom de Jean-Paul I^{er}. Il gagne la sympathie des croyants par son sourire éternel et sa simplicité, mais il n'a pas le temps de marquer l'Église de son empreinte, car après seulement un mois de pontificat, il meurt le 28 septembre 1978 d'un infarctus. Il sera béatifié en 2017 et canonisé en 2022. Cela a été le plus court pontificat de l'histoire.



*Carte maximum de 1979 avec le timbre n° 683
Le pape Jean-Paul I^{er}*



1978, n°s 662/665
Le pape Jean-Paul I^{er}



2009, n° 1487
Le pape Jean-Paul I^{er}



2012, n° 1597
100^e anniversaire de la
naissance du pape Jean-Paul I^{er}



2018, n° 1789
40^e anniversaire de la
mort du pape Jean-Paul I^{er}

6) Jean-Paul II

Karol Wojtyła est né le 18 mai 2020 à Wadowice, en Pologne. Il passe une grande partie de la guerre dans la clandestinité, et est ordonné prêtre en 1946. Il devient en 1958 le plus jeune évêque polonais.

Connaissant plusieurs langues, il est au concile Vatican II le porte-parole de la délégation polonaise. Il est nommé archevêque de Cracovie en 1963 et en 1967, il devient cardinal.

Il n'hésite pas à s'opposer ouvertement au régime communiste en Pologne, critiquant la censure, la violation des droits de l'homme, le manque de liberté et les obstacles à la pratique du catholicisme.

Le deuxième conclave de 1978, après la mort de Jean-Paul I^{er}, est une fois de plus divisé entre conservateurs et libéraux. Karol Wojtyła est élu pape le 16 octobre 1978, au huitième tour de scrutin. Il prend le nom de Jean-Paul II et est couronné officiellement le 22 octobre 1978.



1979, n°s 666/668
Couronnement du pape Jean-Paul II. Son effigie et ses armoiries

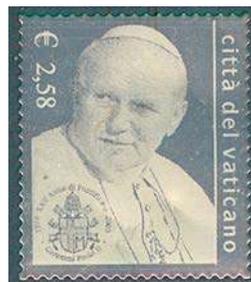
Il est le premier pape non-italien depuis 450 ans, et son pontificat (1978-2005) sera le deuxième plus long de l'histoire, après Pie IX (1846-1878).

Dès son avènement, il commence à parcourir le monde entier, réalisant pendant son pontificat un nombre impressionnant de voyages, qui sont pratiquement tous commémorés par des timbres-poste au Vatican. Rares sont les pays qu'il n'a pas visités.

Le 13 mai 1981, il est grièvement blessé dans un attentat commis par Mehmet Ali Ağca, un jeune Turc, qui tire de très près plusieurs coups de feu sur lui. Il échappe de justesse à la mort.



2000, n° 1213



2003, n° 1308
(Timbre en argent)
Le pape Jean-Paul II



2009, n° 1488



2000, n°s 1193 & 1194
Le pape Jean-Paul II



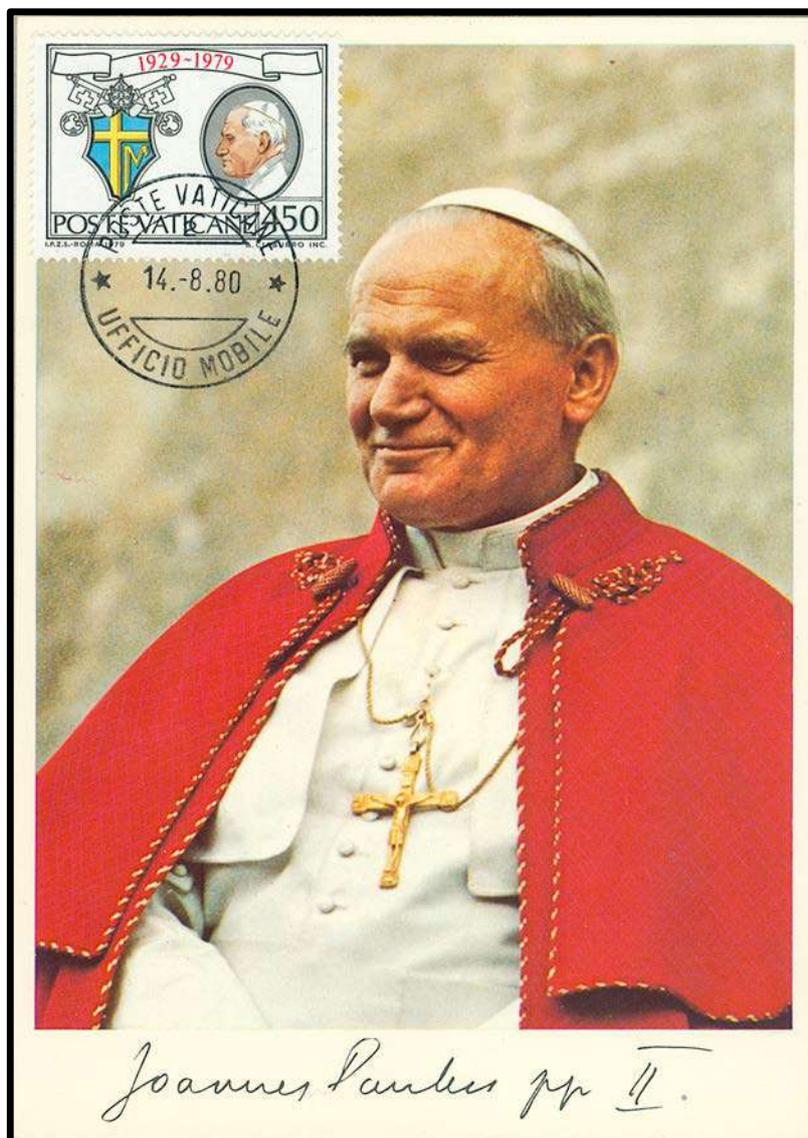
Son plus grand mérite est sans conteste la sympathie qu'il manifeste envers l'organisation syndicale polonaise "Solidarność", dont le leader est Lech Wałęsa, un ouvrier monteur à Gdańsk.

Le peuple polonais tout entier se sent soutenu par cette reconnaissance internationale du rôle éminent du pape et de l'église polonaise dans sa lutte contre l'oppression du communisme.

Il faudra cependant encore une dizaine d'années pour abattre le régime communiste en Pologne. Fort du soutien de l'opinion internationale, soutenu par l'Église, et plein d'enthousiasme pour le prix Nobel de la paix, attribué en octobre 1983 à Lech Wałęsa, le peuple polonais se soulève une nouvelle fois au printemps de 1988, et Jaruzelski est contraint de légaliser le mouvement "Solidarność".

En décembre 1989, le parti communiste renonce, contraint et forcé, au principe de son rôle dirigeant. C'est le début de l'effondrement du communisme en Europe orientale et finalement même en Union soviétique.

Il ne faut pas sous-estimer le rôle du pape Jean-Paul II dans la chute du communisme. Étant lui-même Polonais, ayant passé une grande partie de sa vie sous le régime communiste, il en connaissait mieux que quiconque les forces et les faiblesses.



*Carte maximum de 1979 avec le timbre n° 684
Le pape Jean-Paul II*

Mais, surtout en vieillissant, Jean-Paul II adopte de plus en plus des positions conservatrices, surtout en ce qui concerne la sexualité. Cette attitude intransigeante sera à l'origine de la désaffection grandissante du monde catholique envers l'Église.

Il condamne sans cesse les relations sexuelles hors mariage, l'homosexualité, le divorce, l'avortement, la contraception et l'emploi de préservatifs, même en pleine crise du SIDA.

Confronté aux abus sexuels commis par des prêtres sur des mineurs, il tarde à prendre position et ne s'en distancie que mollement.

On lui reproche également le soutien qu'il accorde lors de ses voyages aux régimes dictatoriaux d'extrême-droite en Amérique latine, comme au Chili (Pinochet), en Argentine (Galtieri) et au Guatemala (Ríos Montt). Lorsque les prélats locaux s'opposent à ces dictateurs, Jean-Paul II les rappelle à l'ordre et condamne vigoureusement la théologie de libération, qui essaie de concilier révolution et christianisme. Le principal défenseur de cette idéologie est Óscar Romero, l'archevêque de San Salvador, qui sera assassiné en 1980.

Les cinq dernières années de son pontificat sont plutôt tristes et sont "les années de trop". Son délabrement physique (maladie de Parkinson, plusieurs opérations et hospitalisations) et mental (grande régression de ses capacités intellectuelles) l'empêchent de remplir efficacement son rôle de chef de l'Église catholique. Il meurt le 2 avril 2005.

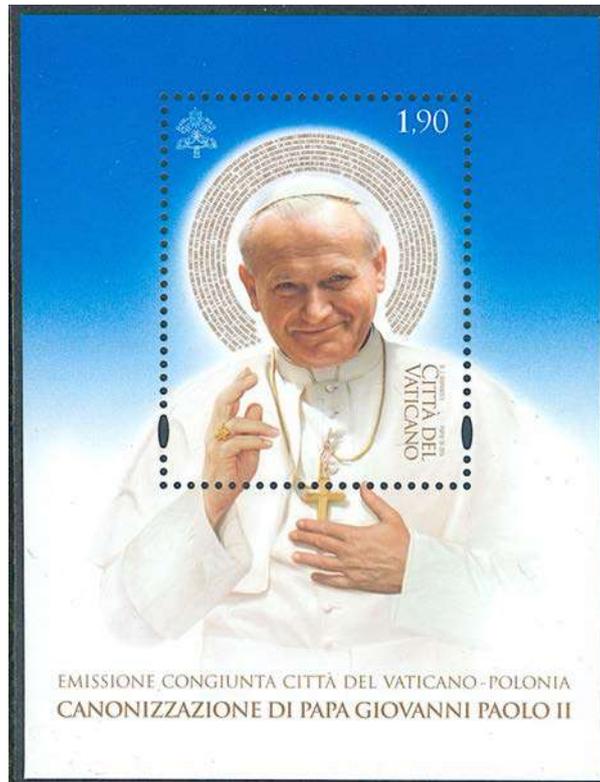


*2004, n°s 1328/1331
Le pape Jean-Paul II à la fin de sa vie*

Il sera béatifié en décembre 2009 et canonisé le 27 avril 2014.



*2014, n° 1654
Canonisation du pape Jean-Paul II*



*2014, F1657
Canonisation du pape Jean-Paul II*

Il est considéré comme un grand pape du point de vue politique, ayant été un des artisans les plus efficaces dans l'effondrement du communisme, mais également comme un pape qui ne s'est pas rendu compte des changements éthiques, culturels et sociaux dans le monde. Ses prises de position ultra-conservatrices ont contribué à "vider les lieux de culte".

7) Benoît XVI

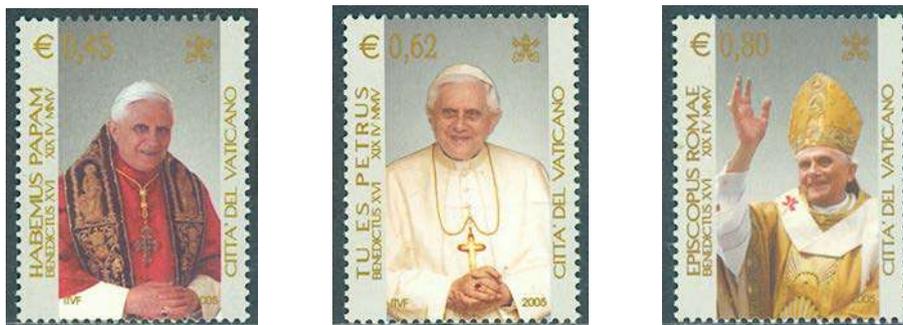
Joseph Ratzinger est né le 16 avril 1927 en Bavière. Il est ordonné prêtre en 1951.

Théologien de très haut niveau, il enseigne la théologie dans plusieurs universités allemandes. En 1977, il est nommé archevêque de Munich et quelques semaines plus tard, le 27 juin 1977, cardinal.

En 1981, il est nommé par le pape Jean-Paul II préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi, et il sera pendant plus de vingt ans le principal collaborateur du pape pour les questions théologiques.

Mais il se fait beaucoup d'ennemis en condamnant vigoureusement toute contradiction au sein de l'Église, comme la théologie de libération. Il considère toute prise de position qui ne coïncide pas avec ses vues comme une trahison, qui doit être sévèrement réprimée.

Il est élu pape le 19 avril 2005, au quatrième tour du scrutin. Il prend le nom de Benoît XVI et est couronné officiellement le 24 avril. Avec ses 78 ans, il est le pape le plus âgé depuis 1730.



*2005, n°s 1380/1382
Le pape Benoît XVI*



*2007, n°s 1424/1426
80^e anniversaire du pape Benoît XVI*

Il place ses hommes de confiance et ses anciens collaborateurs aux postes les plus importants du Vatican, sans se demander s'ils en ont les compétences nécessaires.

Il ne change rien à ses points de vue théologiques et dogmatiques, et fait ainsi figure de pape ultra-conservateur. Sous son pontificat, les églises continuent à se vider, mais cela semble échapper au pape.

Du point de vue sexuel, il associe la pédophilie à l'homosexualité et il ne réagit pas avec grande vigueur contre les abus sexuels des prêtres. En pleine période du SIDA, il déclare que la solution est dans une "humanisation de la sexualité", et non pas dans l'emploi de préservatifs, qui ne font "qu'aggraver le problème"...

Lui aussi effectue plusieurs voyages, mais il n'a absolument pas le même rayonnement que son prédécesseur.

Le 11 février 2013, épuisé par l'âge et souffrant des incessantes critiques contre ses prises de position, il annonce sa démission prochaine, et le 28 février 2013, il met un terme définitif à son pontificat. C'est la première démission d'un pape depuis six siècles.

Théologien et doctrinaire d'une suprême intelligence, son manque de tolérance et de souplesse en ont fait un des papes les moins aimés des derniers siècles.

S'étant complètement retiré, il meurt le 31 décembre 2022.



2009, n° 1489



2012, n° 1598
Le pape Benoît XVI



2017, n° 1753



2023, n°...
Mort du pape Benoît XVI

8) François

Jorge Bergoglio est né le 17 décembre 1936 à Buenos Aires, en Argentine. Il entre chez les jésuites et est ordonné prêtre le 13 décembre 1969. En 1973, à peine âgé de 36 ans, il est nommé provincial des jésuites en Argentine. Mais pendant la dictature militaire en Argentine de 1976 à 1983, les jésuites sont divisés entre partisans et adversaires de la junte au pouvoir, et l'on reprochera plus tard à Bergoglio de ne pas avoir réagi avec vigueur contre les excès de la dictature. La position de Bergoglio - et de l'Église argentine dans son ensemble - pendant la dictature est actuellement encore toujours un sujet de controverse.

Il est nommé évêque en 1992, archevêque de Buenos Aires en 1998 et cardinal en 2001. Il devient très populaire par sa grande proximité avec les fidèles, mais il est de plus en plus confronté à des conflits avec le gouvernement argentin, qui cherche à séculariser complètement la société argentine.

Lors du conclave de 2005, il est le principal concurrent de Ratzinger, qui sera finalement élu. Mais après la démission du pape Benoît XVI en 2013, il est élu pape le 13 mars 2013, au cinquième tour du scrutin. Il est couronné officiellement le 19 mars 2013, et prend le nom de François, en référence à saint François d'Assise, dont il veut imiter la simplicité.

Dès le début de son pontificat, il essaie de renverser la vapeur et d'introduire de nouvelles réformes pour adapter l'Église au monde moderne, mais il est freiné dans cette volonté par deux handicaps : son âge très avancé - il avait 77 ans lors de son élection - et une santé qui se dégrade au fil des ans. Il est en plus régulièrement contrecarré par la Curie romaine, où un grand nombre de cardinaux conservateurs, encore nommés par ses prédécesseurs, s'opposent aux changements pourtant plus que nécessaires.



2013, n°s 1623/1626



2014, n°s 1649/1652

Le pape François



2016, n° 1740

80^e anniversaire du pape François

II. Les principaux lieux d'intérêt

1) La basilique Saint-Pierre

La basilique Saint-Pierre, l'édifice religieux le plus important du catholicisme, a été reconstruite sur le site de l'ancienne basilique vaticane à partir de 1506.



1933, n°s 57/59



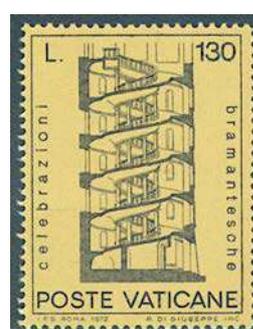
1976, n° 625



2000, n° 1181

La basilique Saint-Pierre

Cette année-là, le pape Jules II ouvre un concours d'architectes, et c'est le plan de Donato Bramante qui est choisi.



1972, n°s 533/535

Bramante, le premier architecte de la basilique Saint-Pierre

Les travaux commencent, mais le pape Jules II meurt en 1513 et Bramante en 1514. Après un court intermède, la suite de la construction est confiée à Raphaël, qui change complètement les plans de Bramante. Raphaël meurt à son tour en 1520, et l'architecte Baldassare Peruzzi poursuit la construction, suivant les plans de Raphaël. Peruzzi meurt en 1536, et Antonio da Sangallo lui succède. Celui-ci apporte des nouvelles modifications, mais meurt à son tour en 1546.



1944, n° 106
Antonio da Sangallo

Le pape Paul III confie alors la poursuite de la construction à Michel-Ange, pourtant déjà âgé de 72 ans. Outre de nombreux changements des plans, qui ont donné à la basilique son aspect actuel, la réussite principale de Michel-Ange est la construction de l'imposant dôme, qui surmonte la basilique. Pour ce dôme, Michel-Ange s'est inspiré du Panthéon de Rome et du dôme de Brunelleschi à la cathédrale de Florence. Le dôme ne fut achevé qu'en 1590 par les successeurs de Michel-Ange.



1953, P.A. n°s 22/23



Le dôme de la basilique Saint-Pierre



1958, P.A. n°s 33/34



Le dernier grand architecte de la basilique a été Carlo Maderno, qui a réalisé la splendide façade.

Commencée en 1506, la basilique est entièrement achevée en 1626, et le pape Urbain VIII la consacre le 18 novembre 1626.

La basilique sera encore embellie par de très nombreuses œuvres d'art, dont la principale est la splendide Pietà, une œuvre de jeunesse de Michel-Ange. Parmi tant d'autres, il faut mentionner la statue de saint Pierre, une sculpture du 13^e siècle d'Arnolfo di Cambio, et l'énorme baldaquin qui surmonte le maître-autel. Ce baldaquin en bronze doré, d'une hauteur de presque 30 mètres, est l'œuvre de Gian Lorenzo Bernini.



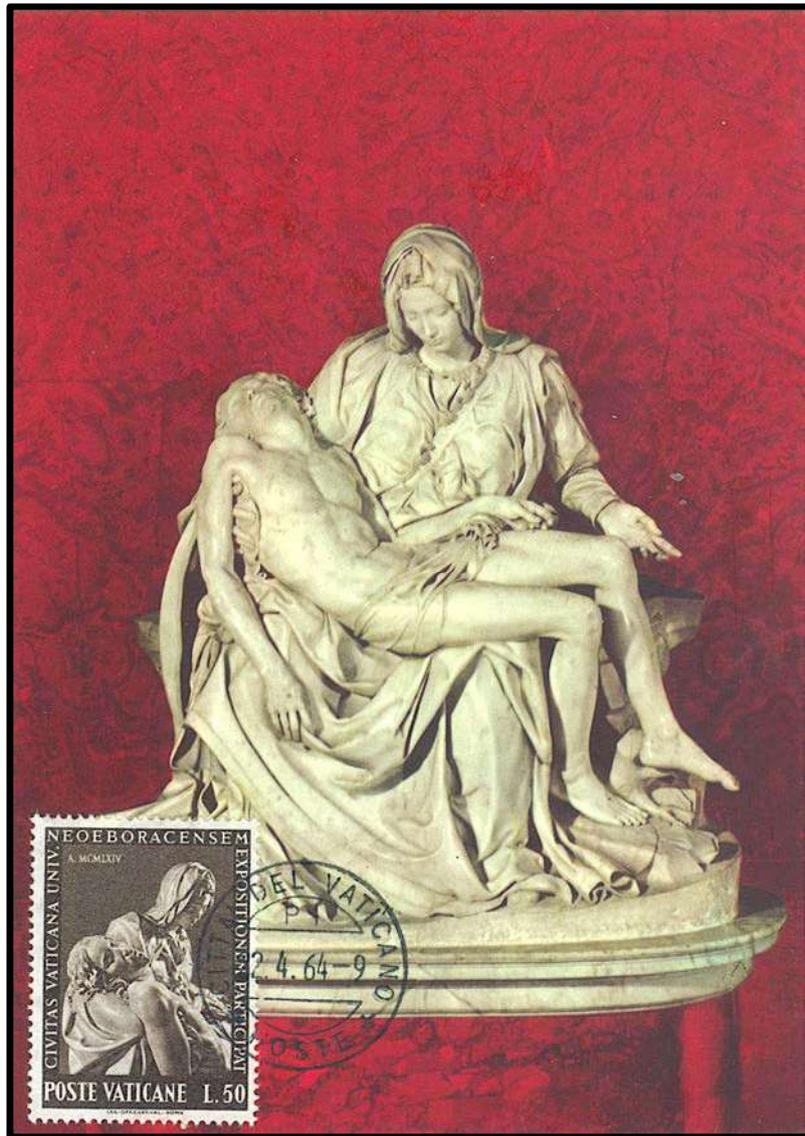
1964, n°s 402 & 404



La "Pietà" de Michel-Ange



1973, n° 553



*Carte maximum de 1964 avec le timbre n° 402
La "Pietà" de Michel-Ange*



*1962, n° 369
La statue de saint Pierre, d'Arnolfo di Cambio*



*1967, n° 469
Le baldachin de Bernini*

Actuellement, la basilique est beaucoup plus un lieu touristique plutôt qu'un lieu de culte.

2) La place Saint-Pierre

La place Saint-Pierre, telle que nous la connaissons actuellement, est l'œuvre de Gian Lorenzo Bernini. Commandée en 1565 à Bernini par le pape Alexandre VII, l'architecte réalise une énorme colonnade qui se présente comme deux bras accueillant les croyants. L'ensemble, construit entre 1656 et 1667, comporte 284 colonnes, 88 piliers et 140 statues.

Au centre de la place se trouve l'obélisque du Vatican, apporté d'Égypte à Rome au temps de l'empereur Caligula. De chaque côté de l'obélisque se trouvent deux fontaines, l'une de Maderno (1615), l'autre de Fontana (1675).



*1980, n°s 694/697
Gian Lorenzo Bernini*



1949, Exp. n° 11



1951, n° 162



1967, P.A. n°s 49 & 52



*1991, n°s 911/913
La colonnade de Bernini*



1959, P.A. n°s 37 & 42
L'obélisque de la place Saint-Pierre



1975, n° 594
La fontaine de Maderno

3) Les jardins du Vatican

Tout comme il a été le grand bâtisseur du Vatican, le pape Jules II a également été le véritable créateur des jardins du Vatican, au début du 16^e siècle.

Les jardins occupent une superficie de 23 hectares, ce qui fait plus de la moitié de la superficie totale de la Cité du Vatican.



1933, n°s 49/52



1995, n°s 1007/1014
Les jardins du Vatican

Outre une flore exubérante, les jardins sont ornées de plusieurs fontaines, de grottes artificielles et de sculptures et contient quelques vestiges médiévaux, comme la tour Saint-Jean. Radio-Vatican est également situé dans ces jardins.

Les jardins contiennent aussi une construction récente, le monastère Mater Ecclesiae, commandé par le pape Jean-Paul II et inauguré en 1994. C'est là que le pape Benoît XVI a passé les dernières années de sa vie, après avoir renoncé à la papauté.



1976, n°s 623 & 624

Fontaines dans les jardins du Vatican. La première est la fontaine du Sacrement



1976, n° 622

La tour Saint-Jean, dans les jardins du Vatican

4) La garde suisse pontificale

Les Suisses, pendant des siècles les mercenaires par excellence en Europe, ont également offert leurs services au pape Jules II, qui a créé en 1506 cette force militaire, destinée à veiller à la sécurité du pape.

Cette armée – c'est en effet officiellement une force militaire – comporte actuellement 135 soldats. Il faut répondre à plusieurs critères pour être admis dans cette garde. Les principales conditions sont :

- Il faut être citoyen suisse, de sexe masculin et de religion catholique.
- Il faut mesurer au moins 174 centimètres.
- Il faut être célibataire (sauf les officiers et les sous-officiers).
- Il faut être âgé de 19 à 30 ans.



1956, n°s 222/223 & 225/226
450^e anniversaire de la garde suisse pontificale



2005, n°s 1391/1392
500^e anniversaire de la garde suisse pontificale

L'action la plus mémorable de cette garde suisse pontificale a eu lieu le 6 mai 1527, lorsque les troupes de Charles-Quint investissent Rome et attaquent le Vatican. La garde suisse, composée alors de 189 soldats, résiste héroïquement pour défendre le pape Clément VII, et les 147 soldats qui défendent la basilique Saint-Pierre sont tous tués en combattant. Parmi les victimes, il y avait Kaspar Röist, le commandant de la garde suisse.

Les autres 42 parviennent à protéger la fuite du pape, qui se réfugie au château Saint-Ange.

C'est depuis cette date que les nouvelles recrues doivent prêter le serment de fidélité le jour du 6 mai.



1956, n°s 221 & 224
Kaspar Röist, commandant de la garde suisse pontificale, mort le 6 mai 1527.

L'uniforme de gala, que les soldats de la garde suisse pontificale portent lors des grandes occasions, n'a pas été dessiné par Michel-Ange, comme le veut la tradition. Cet uniforme a été créé par Jules Repond, commandant de la garde suisse de 1910 à 1921, qui s'inspira des fresques de Raphaël.

Chaque soldat de la garde dispose de deux uniformes : l'uniforme de gala et le plus simple uniforme bleu. À la Noël, à Pâques et le jour du serment, l'uniforme de gala est complété par le port d'une cuirasse du 17^e siècle.

Un scandale a failli mettre fin à l'existence de cette garde suisse : le 4 mai 1998, Alois Estermann, qui venait d'être promu commandant, est assassiné avec son épouse par un sous-officier, qui s'est suicidé après. Les raisons de cet acte n'ont jamais été éclaircies.



*1997, n°s 1069/1070
La garde suisse pontificale*

Actuellement, la garde suisse pontificale relève plus du folklore que du domaine militaire, et elle est devenue surtout une attraction pour les touristes. Rares sont les touristes qui, visitant le Vatican, ne partent pas sans avoir pris une ou plusieurs photos de membres de cette vénérable garde suisse.

III. Les musées du Vatican

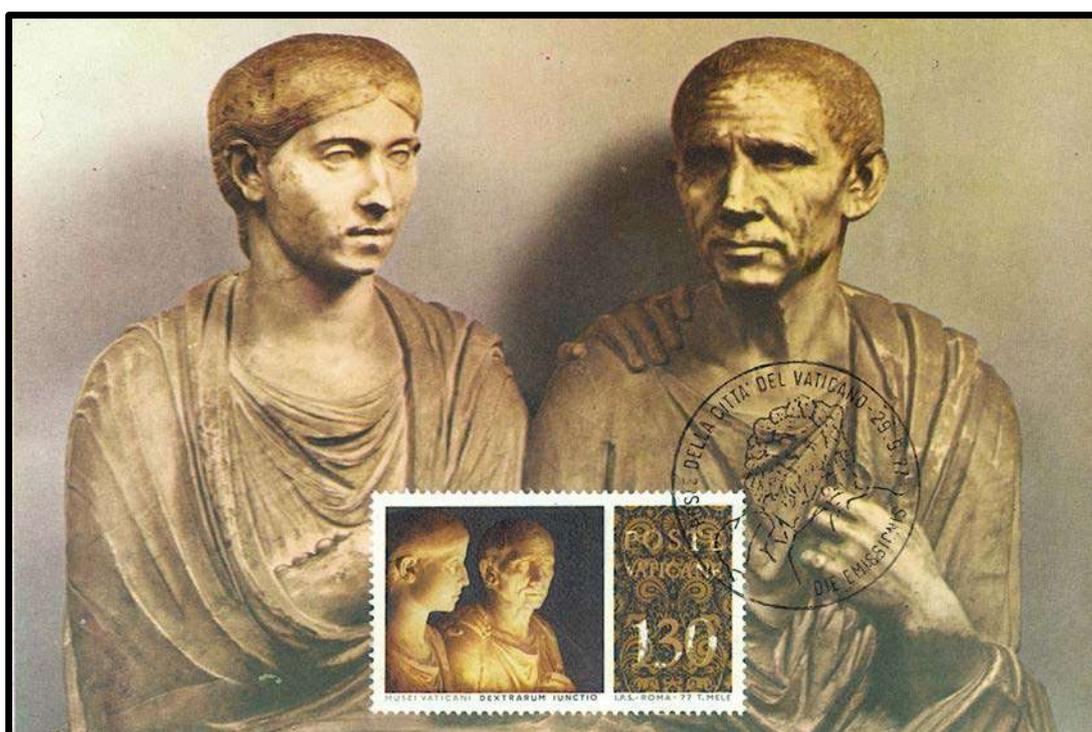
Il ne faut pas parler DU musée du Vatican, mais DES musées du Vatican. Il s'agit en effet d'un ensemble incomparable de douze musées, qui contiennent des collections d'œuvres d'art, rassemblées au fil des siècles par les papes depuis la fin du 15^e siècle jusqu'à l'heure actuelle.

Certaines œuvres d'art contenues dans ces musées sont des pièces maîtresses de l'art mondial. Il faut citer en premier lieu les fresques de Michel-Ange dans le Chapelle Sixtine et les fresques de Raphaël dans les "*Stanze di Raffaello*".

Ces douze musées sont :

- La pinacothèque
- La collection d'art religieux moderne
- Le Musée Pio-Clementino
- Le musée ethnologique missionnaire
- Le musée grégorien égyptien
- Le musée grégorien étrusque
- Le musée grégorien profane
- Le musée chrétien
- Le musée de la bibliothèque vaticane
- Le musée des carrosses
- Le musée Chiaramonti
- Le musée philatélique et numismatique

Il y a en plus des appartements du pape, comme les appartements Borgia et les Chambres de Raphaël, des chapelles, comme la célèbre Chapelle Sixtine et la chapelle Nicoline, et des galeries, comme celles des candélabres, des tapisseries et des cartes géographiques.



*Carte maximum de 1977, avec le timbre n° 640
Le mariage romain (musée Pio-Clementino)*

Le musée Pio-Clementino, situé dans le palais du Belvédère, est un ensemble de salles où sont exposées des sculptures grecques et romaines, qui font partie des sommets de l'art mondial.

Le musée a été créé entre 1770 et 1793 par les deux papes successifs Clément XIV et Pie VI, dont provient le nom de musée Pio-Clementino. Il contient une douzaine de salles, et abrite plusieurs chefs-d'œuvre de l'art antique.



1958, n° 262
Le pape Clément XIV
(1769-1774)



1958, n° 263



2000, n° 1186
Le pape Pie VI
(1775-1799)

Parmi les innombrables sculptures, il faut mentionner les plus célèbres :

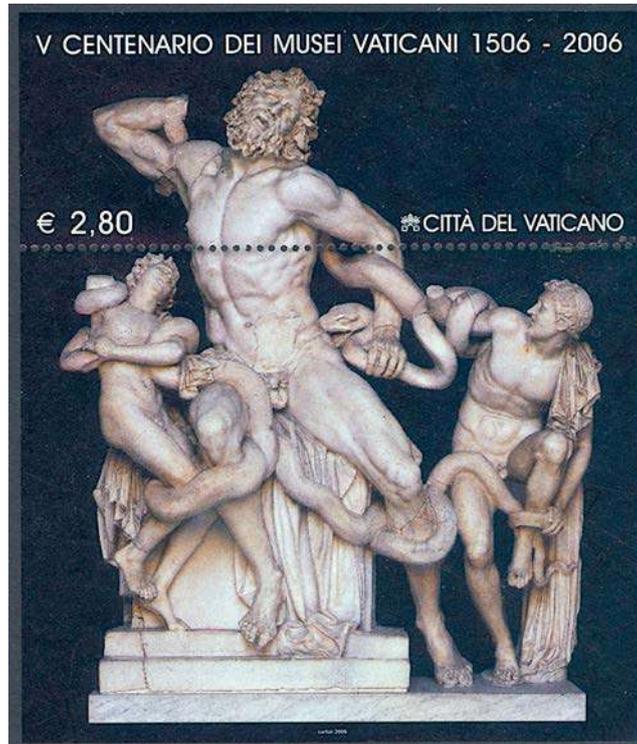
- Le groupe de Laocoon. C'est une copie romaine en marbre d'une œuvre grecque, qui montre le prêtre de Troie Laocoon et ses deux fils attaqués par des serpents. Elle a été découverte à Rome en 1506 et acquise par le pape Jules II.



2006, n°s 1417/1420
Fragments du groupe de Laocoon



1977, n° 642
Fragment du groupe de Laocöon



2006, bloc 30
Le groupe de Laocöon

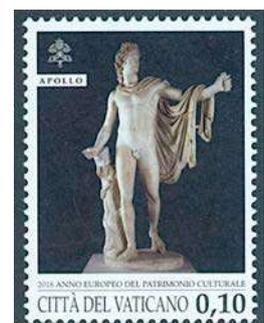
- L'Apollon du Belvédère, une statue du dieu Apollon marchant, et portant probablement un arc, qui a disparu. C'est également une copie romaine en marbre d'une œuvre grecque plus ancienne, découverte au 15^e siècle à Rome et acquise par le pape Jules II.



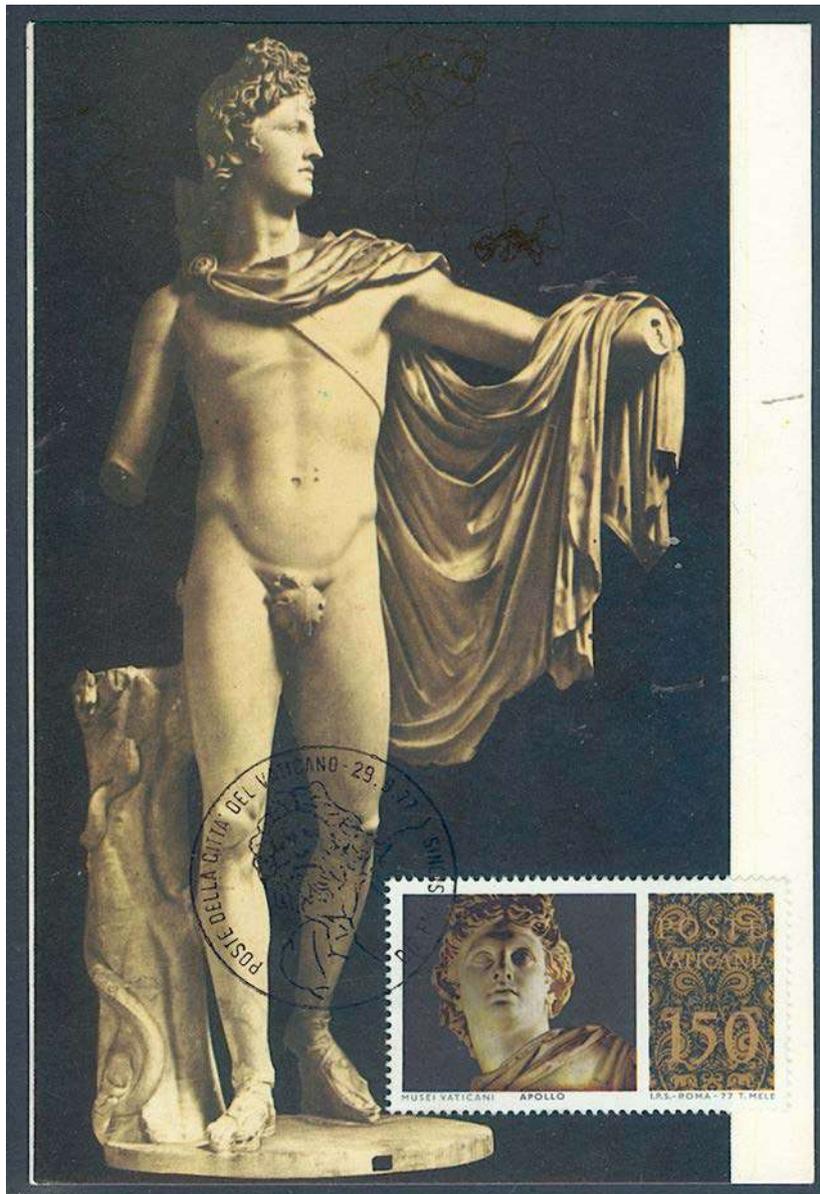
1983, timbre du bloc 6



1977, n° 641
L'Apollon du Belvédère



2018, n° 1782

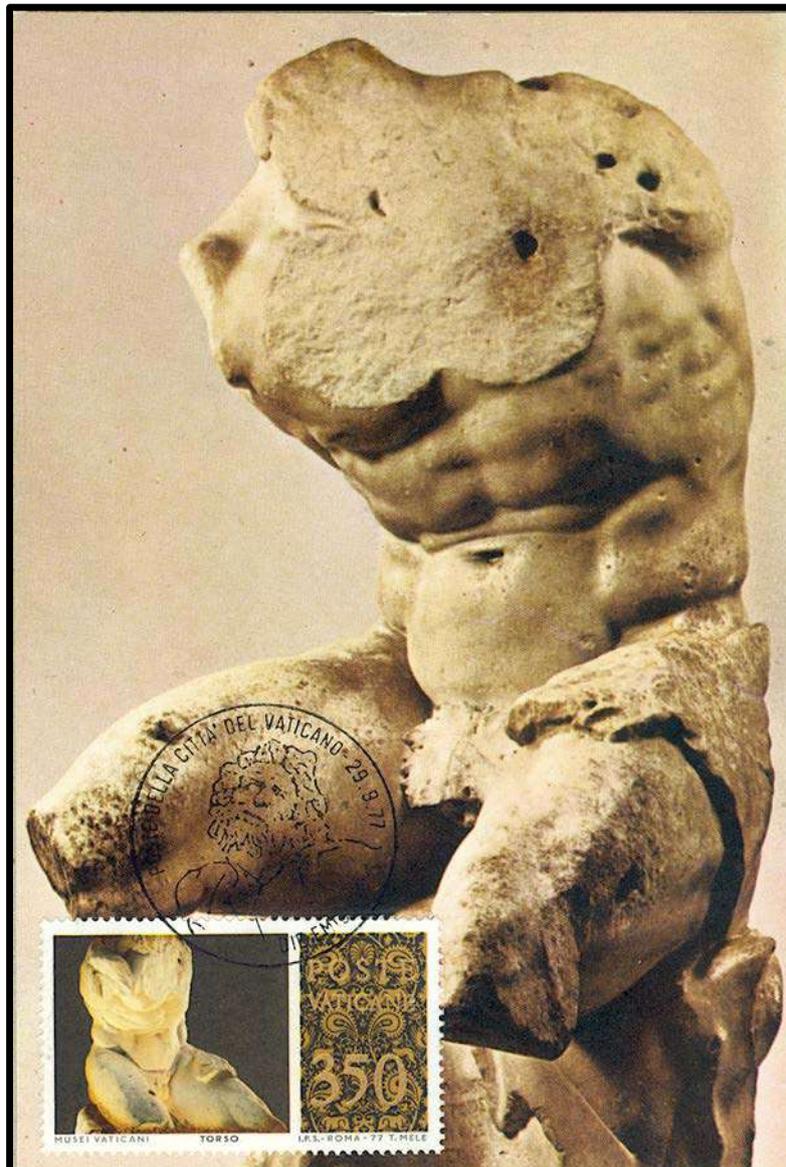


*Carte maximum de 1977 avec le timbre n° 641
L'Apollon du Belvédère*

- *Le Torse du Belvédère* est un torse fragmentaire, d'une musculature puissante, qui fait supposer que le personnage représenté était Hercule. C'est une sculpture grecque du 1^{er} siècle a.C., de style hellénistique, qui a rejoint les autres pièces du palais du Belvédère vers 1530. Cette sculpture a fortement impressionné Michel-Ange et a inspiré plusieurs de ses œuvres.



*1977, n° 643
Le Torse du Belvédère*



*Carte maximum de 1977 avec le timbre n° 643
Le Torse du Belvédère*

Outre ces trois pièces maîtresses, les sculptures exposées dans le musée Pio-Clementino sont innombrables. Je montre ici encore quelques-uns de ces chefs-d'œuvre qui ont été reproduits sur des timbres-poste du Vatican.



*1977, n° 638
Le Nil*



*1977, n° 639
Buste de Périclès*



*1977, n° 640
Le mariage romain*

Le musée Chiaramonti est situé dans les bâtiments qui relient le palais du Belvédère à l'ensemble des palais du Vatican. Il a été construit en 1807 par le pape Pie VII, dont le nom de famille était Chiaramonti.

Il a initialement surtout abrité les sculptures qui avaient été saisies par l'empereur Napoléon et qui furent restituées au Saint-Siège après le Congrès de Vienne de 1815. Une des pièces les plus importantes est la statue de l'empereur Auguste, dite *Auguste de Prima Porta*.



1983, timbre du bloc n° 7



2018, n° 1783

Auguste de Prima Porta

Les musées du Vatican abritent également un grand nombre de sarcophages paléochrétiens, dont certains sont extrêmement bien conservés et ont été reproduits sur des timbres-poste.



1977, n°s 645/650

Sarcophages paléochrétiens des musées du Vatican

Le musée grégorien étrusque a été fondé en 1837 par le pape Grégoire XVI. Le fait que les territoires de l'Étrurie antique appartenant aux États de l'Église ont contribué à l'accumulation au Vatican de pièces provenant des fouilles du 18^e et 19^e siècles dans les zones étrusques. Cette mainmise du Vatican sur les pièces étrusques a encore été facilitée par un édit promulgué en 1820 par le cardinal Pacca, qui stipulait que le Vatican avait un droit de premier choix sur le matériel provenant des fouilles ou du marché antiquaire.

Le musée étrusque, ainsi que le musée égyptien, se trouvent tous deux dans le palais du Belvédère, le musée étrusque au premier étage, le musée égyptien au rez-de-chaussée.

Plusieurs pièces de ce musée étrusque se retrouvent sur des timbres-poste.



1983, timbres des blocs 6 et 7



2001, n°s 1242/1245

Vestiges de la civilisation étrusque conservés au musée étrusque du Vatican

Le musée grégorien égyptien a lui aussi été inauguré en 1839 par le pape Grégoire XVI (pontificat de 1831 à 1846). Il est situé dans le palais du Belvédère, et est surtout l'œuvre de Luigi Ungarelli, un religieux barnabite qui avait été un des élèves de Champollion.

La pièce maîtresse de ce musée est la colossale statue de la reine Touah, l'épouse du pharaon Séthi I^{er} et la mère du pharaon Ramsès II. Cette statue a été découverte à Rome en 1714. Elle figure à droite sur le bloc émis en 1989 pour le 150^e anniversaire du musée grégorien, tandis que l'effigie du pape Grégoire XVI, le créateur du musée, est représentée à gauche.



1989, bloc 11

Pièces du musée égyptien du Vatican. Les timbres représentent :

- Tête de taureau Apis*
- Isis et Apis*
- Le médecin Ughorresne*
- Le pharaon Mentuhotep*

À droite sur le bloc : la statue de Touah, épouse du pharaon Séthi I^{er} et mère du pharaon Ramsès II

La pinacothèque vaticane contient elle aussi des œuvres de renommée internationale, la majorité provenant de l'époque de la Renaissance italienne (Fra Angelico, Giotto, Raphaël, Léonard de Vinci, etc.).

C'est pendant le pontificat de Pie VI (1775-1799) que la pinacothèque a commencé à se développer, mais elle s'est surtout enrichie après le Congrès de Vienne de 1815, quand un grand nombre d'œuvres, qui avaient été transférées en France pendant la domination napoléonienne, ont été restituées.

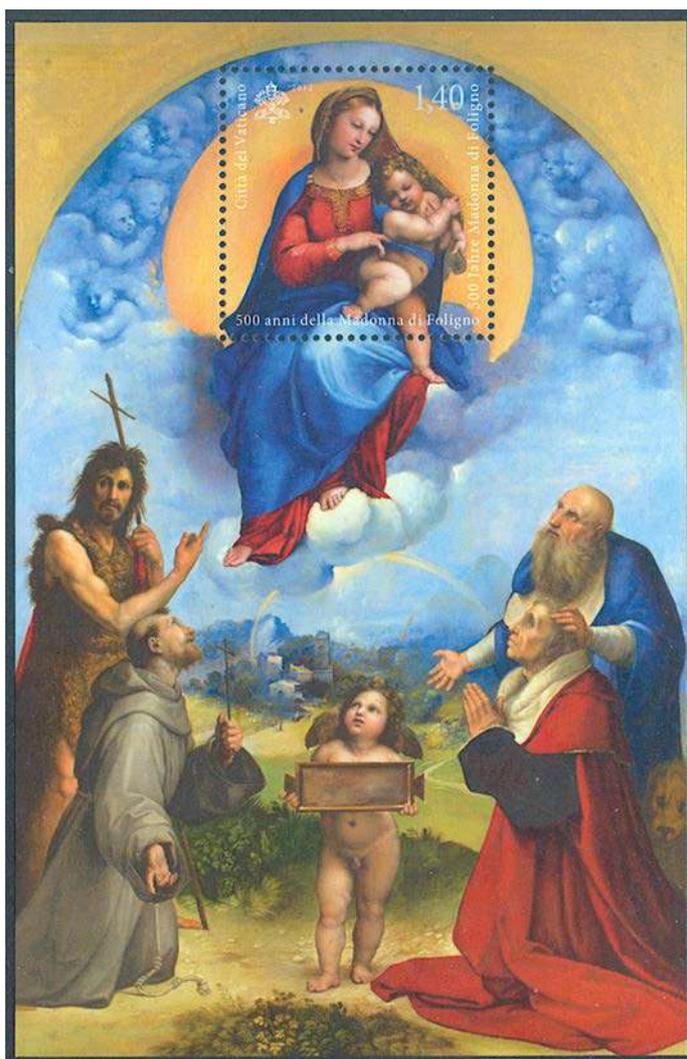
Le nombre de plus en plus grand d'œuvres exposées a nécessité la construction d'un nouveau bâtiment, qui abrite actuellement depuis 1932 l'ensemble de la pinacothèque vaticane.

Plusieurs œuvres de cette pinacothèque ont été reproduites sur des timbres du Vatican. Il suffit d'en montrer quelques-unes.



1998, n°s 1104/1105

Giotto, saint Pierre et saint Paul, détails du triptyque Stefaneschi



2012, bloc 38

Raphaël, la Madone de Foligno



1976, n°s 616/621

Raphaël, détails de la transfiguration du Christ sur le mont Thabor



1976, n°s 611/612

Le Titien, la Vierge en gloire entre six saints



2019, n° 1821

Léonard de Vinci, saint Jérôme



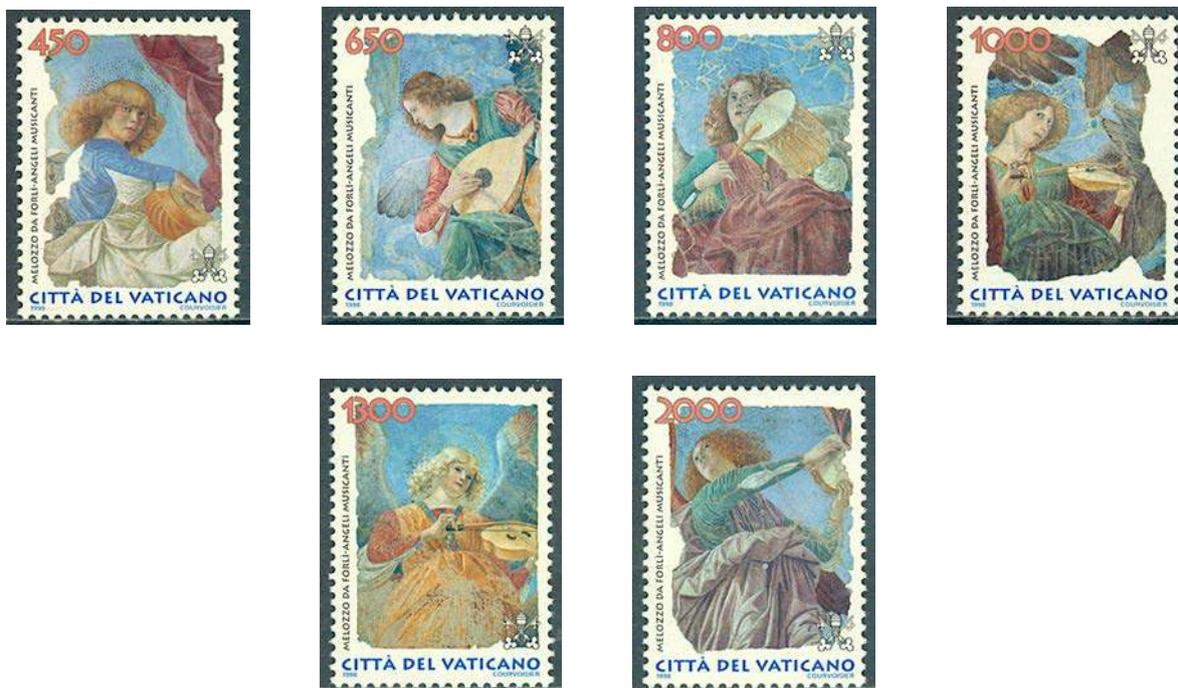
1983, timbre du bloc 7

Gentile da Fabriano, saint Nicolas



2010, n° 1521

Le Caravage, la déposition du Christ



1998, n°s 1108/1113
Melozzo da Forlì, anges musiciens

La bibliothèque vaticane est située dans une des deux sections transversales de la cour du Belvédère. Les bâtiments, de chaque côté de cette cour, devaient initialement relier les appartements pontificaux au palais du Belvédère. L'ensemble a été conçu par Bramante vers 1500, mais plus tard, deux bâtiments transversaux ont été ajoutés, ce qui fait que la cour du Belvédère, qui était longue de plus de 300 mètres, est divisée en trois parties : la cour du Belvédère (*Cortile del Belvedere*), la cour de la bibliothèque (*Cortile della Biblioteca*) et la cour de la Pigne (*Cortile della Pigna*), qui a reçu son nom par la présence, au milieu, d'une colossale sculpture en bronze de la Rome antique, représentant une pomme de pin. Malheureusement, le *Cortile del Belvedere*, qui est la plus grande et la plus méridionale des trois, est actuellement employée comme parking pour les voitures officielles qui ont le droit de pénétrer dans la cité du Vatican.

La bibliothèque vaticane est située dans le bâtiment transversal qui sépare la cour du Belvédère et la cour de la bibliothèque. Son fondateur est le pape Nicolas V (1447-1455), mais l'inauguration officielle a eu lieu en 1475, pendant le pontificat de Sixte IV (1471-1484). La salle la plus importante a été construite pendant le pontificat de Sixte V (1585-1590) et s'appelle par conséquent la Salle Sixtine.

C'est une des bibliothèques les plus importantes du monde entier. Elle est surtout célèbre pour ses collections de livres, manuscrits et documents médiévaux, et contient plus de 8300 incunables. Le grand public n'a pas accès à la bibliothèque, qui est réservée aux chercheurs, après autorisation officielle.

Parmi les pièces les plus importantes, il faut mentionner le Codex Vaticanus, qui est un texte presque complet de l'Ancien et du Nouveau testament, datant du quatrième siècle, un manuscrit du Virgile romain du cinquième siècle et une Bible de Gutenberg.



1975, n°s 603/605

500^e anniversaire de l'inauguration de la bibliothèque vaticane par le pape Sixte IV



1981, n°s 706/707

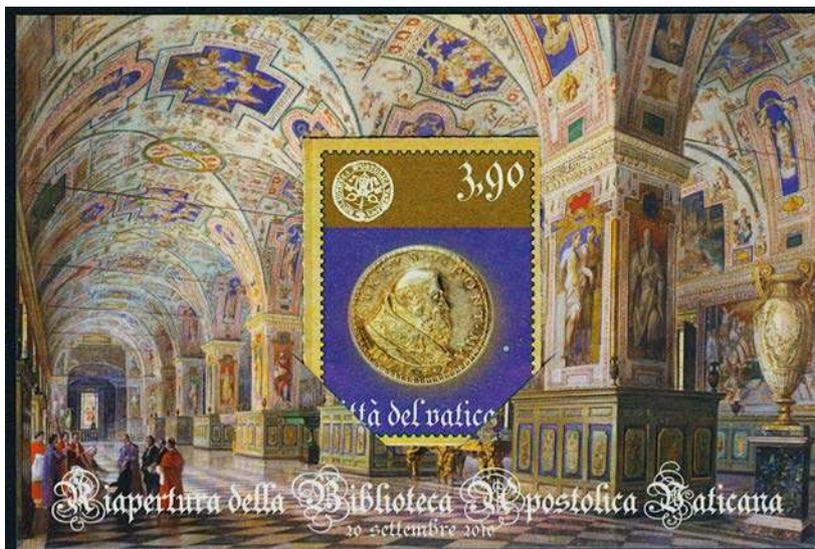
Bimillénaire de Virgile. La représentation de Virgile provient du manuscrit du cinquième siècle, conservé dans la bibliothèque vaticane.

De 2007 à 2010, la bibliothèque vaticane a été fermée pour une rénovation complète et une adaptation aux techniques digitales actuelles. La réouverture a eu lieu le 20 septembre 2010.



2010, n°s 1529/1530

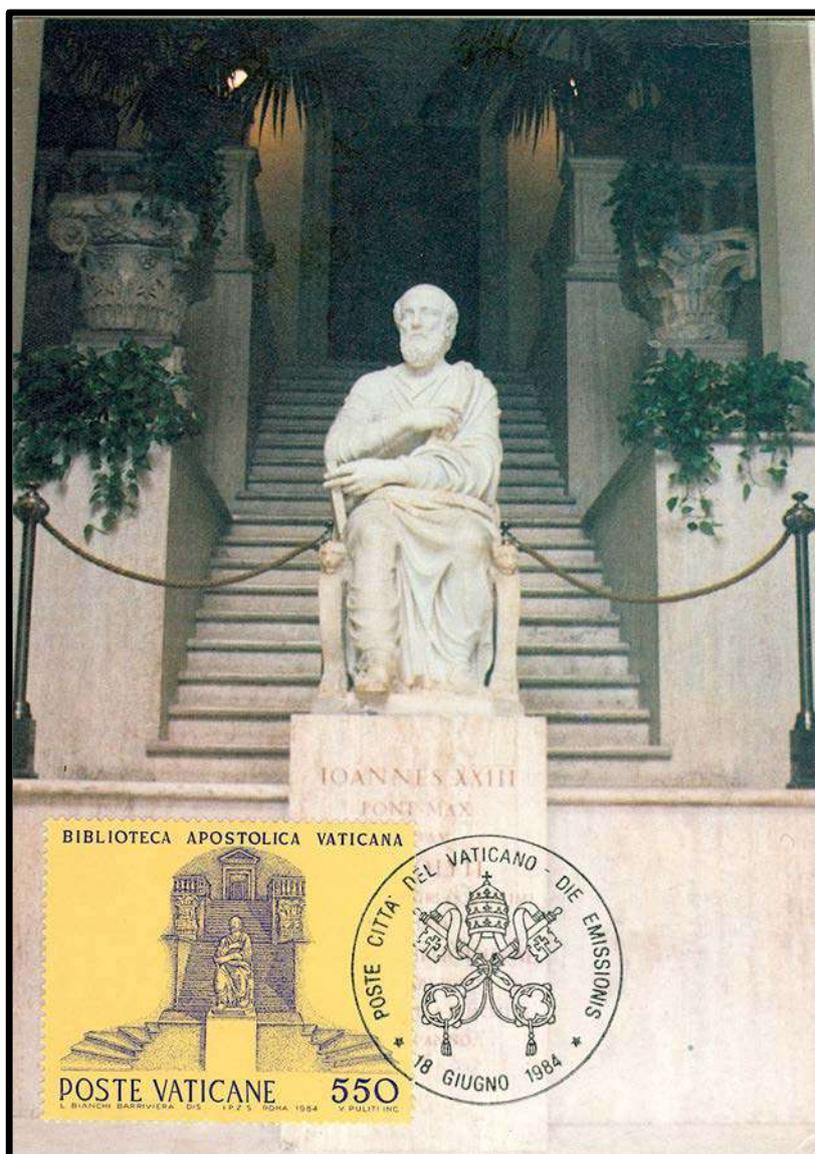
Réouverture de la bibliothèque vaticane le 20 septembre 2010



2010, n° 1532

Réouverture de la bibliothèque vaticane le 20 septembre 2010

Le timbre est en fait constitué en forme d'un petit livre de huit pages, placé sur un support qui représente la Salle Sixtine de la bibliothèque vaticane



Carte maximum de 1984 avec le timbre n° 753

Entrée de la bibliothèque vaticane

La chapelle Nicoline (*Cappella Niccolina*) était initialement le cabinet de travail et la chapelle privée du pape Nicolas V (1447-1455). Elle est située dans la partie la plus ancienne de la résidence des papes, juste à côté des *Chambres de Raphaël*. Elle est célèbre par les fresques que le pape a commandé au frère dominicain Giovanni da Fiesole, plus connu sous le nom de Fra Angelico.

Fra Angelico a réalisé deux grandes fresques superposées, qui font presque le tour de la chapelle. Le registre supérieur montre des épisodes de la vie de saint Étienne, le registre inférieur des scènes de la vie de saint Laurent.



1955, n°s 215/217

Le pape Nicolas V (1477-1455), détail de la fresque de Fra Angelico, dans la chapelle Nicoline



1955, n°s 213/214

Détail de la fresque de saint Laurent de Fra Angelico, dans la chapelle Nicoline



1975, n°s 609/610

Détail de la fresque de saint Étienne de Fra Angelico, dans la chapelle Nicoline

Trois musées, qui font partie de l'ensemble des musées du Vatican, mais qui sont parmi les moins connus et les moins visités, sont le musée des carrosses, le musée philatélique et numismatique et le musée chrétien. Ils n'en sont cependant pas moins intéressants et ont fait l'objet de plusieurs timbres-poste.

Le nom officiel du musée des carrosses est le **musée d'Histoire**, car outre les carrosses et les voitures employés par les papes successifs, il comporte aussi une collection d'armes, d'armures et de souvenirs des armées pontificales.



1985, bloc 8



1997, n°s 1059, 1061, 1063, 1065 & 1067
Pièces du musée des carrosses

Le musée philatélique et numismatique est le plus récent des musées du Vatican, car il n'a été inauguré qu'en 1987. Il a été complètement rénové en 2007.

La section philatélique comporte, en plus des timbres de l'État du Vatican, une imposante collection des timbres des États pontificaux.



1987, n°s 815/816

Inauguration du musée philatélique et numismatique



2007, n°s 1436/1437

Rénovation du musée philatélique et numismatique

Le musée chrétien a été créé en 1757 par le pape Benoît XIV (1740-1758). Il contenait initialement surtout des pièces provenant des catacombes romaines.



2007, n°s 1431/1432

250^e anniversaire du musée chrétien du Vatican. Pièces de ce musée

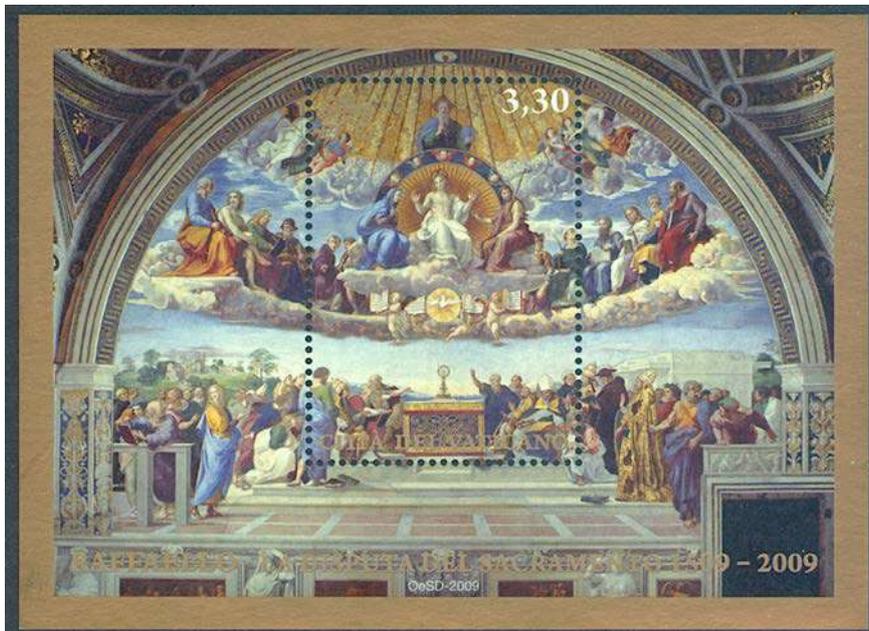
J'ai gardé pour la fin les deux éléments les plus célèbres de l'ensemble des musées du Vatican : Les Chambres de Raphaël et la Chapelle Sixtine, qui font partie des sommets de l'art mondial.

Les Chambres de Raphaël (Stanze di Raffaello) sont un ensemble de quatre pièces situées au-dessus des appartements Borgia, qui étaient la résidence privée du pape Alexandre VI (1492-1503). Ces quatre pièces ont été choisies par le pape Jules II (1503-1513) comme résidence privée. Ce choix était symbolique : il ne voulait en aucun cas occuper les mêmes pièces que son prédécesseur Alexandre VI Borgia, qui avait toujours été son implacable ennemi. En s'installant à l'étage supérieur, il voulait montrer sa supériorité, déclarant "non volebat videre omni hora figuram Alexandri praedecessoris sui" (*il ne désirait pas voir continuellement la figure de son prédécesseur Alexandre*).

En 1509, Jules II confie à Raphaël le soin de décorer les quatre salles de fresques historiques et religieuses. Raphaël va travailler à ces fresques jusqu'à sa mort en 1520, le pape Léon X, succédant à Jules II, ayant confirmé la commande.

La première salle porte le nom de **Chambre de la Signature** (*Stanza della Segnatura*). Elle contient quatre fresques monumentales, peintes par Raphaël entre 1508 et 1511 :

- La Dispute du Saint-Sacrement (théologie).
- L'École d'Athènes (philosophie).
- Le Parnasse (poésie).
- Les Vertus cardinales et théologiques (justice).



2009, bloc 35

500^e anniversaire de la fresque "La Dispute du Saint-Sacrement", dans la Chambre de la Signature



2009, n°s 1501/1503

500^e anniversaire de la fresque "La Dispute du Saint-Sacrement", dans la Chambre de la Signature



1983, n°s 743/746

Fresques du plafond de la Chambre de la Signature

Théologie

Poésie

Justice

Philosophie

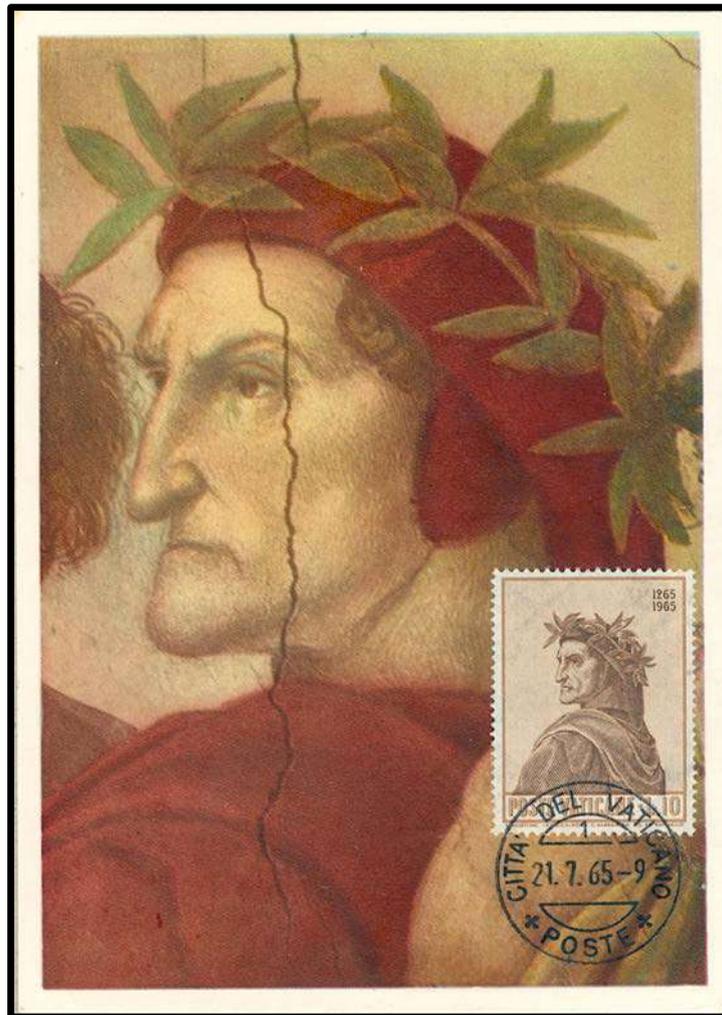


1986, n°s 800/801

Détails de "L'École d'Athènes", dans la Chambre de la Signature

Dans la fresque "L'École d'Athènes", Raphaël a représenté plusieurs personnages de l'Antiquité, comme Socrate et Pythagore. À certains personnages de l'Antiquité, le peintre donne les traits de ses contemporains. Pour ne citer que quelques exemples : Platon est Léonard de Vinci, Héraclite est Michel-Ange, Euclide est Bramante.

La fresque "La Dispute du Saint-Sacrement" contient également le portrait de certains personnages récents, comme le pape Sixte IV avec à sa droite Dante Alighieri et à sa gauche saint Thomas d'Aquin.



*Carte maximum de 1965, avec le timbre n° 428
Dante, tel qu'il est représenté dans la fresque "La Dispute du Saint-Sacrement"*



Tribonien remet les Pandectes à l'empereur Justinien



*Le pape Grégoire IX approuve les Décrétales
1935, n°s 66/71*

Détails de la fresque "Les vertus cardinales et théologiques", dans la Chambre de la Signature

La deuxième chambre que Raphaël a décorée, entre 1511 et 1514, est la **Chambre d'Héliodore** (*Stanza di Eliodoro*). Elle contient elle aussi quatre fresques monumentales, peintes par Raphaël entre 1511 et 1514 :

- Héliodore chassé du temple.
- La Messe de Bolsena.
- La Délivrance de Saint Pierre.
- La rencontre entre le pape Léon I^{er} et Attila.

Le choix de ces thèmes est la conséquence de la situation difficile où se trouvait le pape Jules II. Après de graves échecs militaires, l'avenir était plus qu'incertain pour le pape. C'est pour cela que les quatre fresques montrent des interventions miraculeuses de Dieu contre les ennemis de l'Église.

Ici aussi, plusieurs timbres-poste du Vatican illustrent ces fresques.



2011, n°s 1571/1572

Détails de la fresque "Héliodore chassé du temple", dans la Chambre d'Héliodore



2013, bloc 42

"La Messe de Bolsena", dans la Chambre d'Héliodore



1951, n°s 168 & 170

Détails de la fresque "La rencontre entre le pape Léon I^{er} et Attila", dans la Chambre d'Héliodore

La troisième chambre est celle de l'**Incendie du Borgo**, peinte entre 1514 et 1517. Elle comporte aussi quatre fresques, dont seule la première (*l'incendie de Borgo*) est entièrement de la main de Raphaël. Dans les trois autres fresques, Raphaël, débordé par le travail, s'est contenté d'en tracer les grandes lignes et de peindre quelques visages, mais il a laissé l'exécution de ces fresques à ses élèves, surtout Giovan Francesco Penni et Giulio Romano.

Les quatre fresques sont :

- L'incendie de Borgo.
- La Bataille d'Ostie.
- Le couronnement de Charlemagne.
- Le Serment de Léon III.

Le pape Léon X, qui a succédé à Jules II, désirait des scènes ou des papes du nom de Léon figuraient (Léon III, Léon IV), et ces papes apparaissent dans les fresques sous les traits de Léon X.

La quatrième chambre, la **Chambre de Constantin**, peinte entre 1517 et 1525, fait partie des *Stanze di Raffaello*, mais Raphaël, surmené, n'en a fait que quelques dessins préparatoires avant sa mort en 1520. L'entière exécution est l'œuvre d'élèves et de collaborateurs de Raphaël.

Ici aussi, il y a quatre fresques :

- La Vision de la Croix.
- La bataille du Pont Milvius.
- Le baptême de Constantin.
- La Donation de Rome.



2012, bloc 40

Détail de la fresque "La bataille du Pont Milvius", dans la Chambre de Constantin

Il est logique de clôturer ce survol des musées du Vatican par la pièce maîtresse, la **Chapelle Sixtine**, un des bijoux les plus imposants et les plus célèbres de l'art mondial.

Construite entre 1475 et 1483 sous le pontificat de Sixte IV, elle n'avait initialement d'autre fonction que d'être la chapelle du palais pontifical. C'est depuis le 15^e siècle le lieu où se réunissent les cardinaux en conclave, pour élire un nouveau pape.

L'on pense souvent que la décoration de la Chapelle Sixtine se résume à la voûte, peinte par Michel-Ange. Rien n'est moins vrai, car le pape Sixte IV (1471-1484) confie la décoration des parois de la chapelle aux plus grands noms de l'art de la Renaissance italienne. Pietro Perugino (Le Pérugin), Cosimo Rosselli, Sandro Botticelli, Domenico Ghirlandajo, Biagio d'Antonio et Luca Signorelli vont couvrir, dans le dernier quart du 15^e siècle, les deux murs latéraux de fresques représentant à gauche la vie de Moïse et à droite des scènes de la vie du Christ.

La restauration des fresques de ces parois latérales a été la dernière étape dans la restauration générale de la Chapelle Sixtine. Cette restauration, qui a permis de redonner toute sa splendeur aux fresques, a débuté en 1979 et s'est achevé à la fin de 1999. Plusieurs séries ont été émises pour montrer ces chefs-d'œuvre restaurés.

1) Domenico Ghirlandajo



2000, n° 1216

"La Vocation des premiers apôtres Pierre et André"

2) Luca Signorelli



2002, n°1269

"Les derniers actes de la vie de Moïse"

3) Pietro Vannucci, dit Il Perugino (Le Pérugin)



*2000, n° 1218
"La remise des clés à saint Pierre"*



*1950, n°s 150 & 154
Détail de "La remise des clés à saint Pierre"*



*2001, n° 1220
"Le Baptême du Christ"*



*2002, n° 1268
"Le voyage de Moïse en Égypte"*



*2011, n°s 1557/1558
Détail de la fresque "Le voyage de Moïse en Égypte"*

4) Biagio d'Antonio



*2001, n° 1221
"Le Passage de la Mer rouge"*

5) Sandro Botticelli



2000, n° 1217
"Les Épreuves de Moïse"



2001, n° 1222
"La Puniton de Core, Dathan et Abiron"



2002, n° 1266
"La Tentation du Christ"



Détail de "La Tentation du Christ"



2010, n°s 1516/1518



Détails des "Épreuves de Moïse"

6) Cosimo Rosselli



2000, n° 1219
"L'adoration du veau d'or"



2001, n° 1223
"Le Sermon sur la montagne"



2002, n° 1267
"La Cène"

Malgré la splendeur des fresques qui ornent les parois latérales de la Chapelle Sixtine, la plupart des visiteurs n'ont d'yeux que pour la voûte et pour le mur surmontant l'autel.

La décoration de la voûte, commandée par le pape Jules II à Michel-Ange, a demandé quatre années d'un labeur inouï à l'artiste, et le pape Jules II n'a pu l'inaugurer que le 31 octobre 1512, quelques semaines avant sa mort en février 1513.

Dans la partie centrale de la voûte, Michel-Ange a peint neuf scènes issues du livre de la Genèse de l'Ancien testament. Ces neuf scènes sont séparées par des "Ignudi", des personnages masculins dénudés, qui ont fait l'objet d'interminables controverses dans le haut clergé du Vatican.

Ces neuf scènes sont :

- La séparation de la lumière et des ténèbres
- La création des astres
- La séparation des eaux
- La création d'Adam
- La création d'Ève
- Le péché originel
- Le sacrifice de Noë
- Le déluge
- L'Ébriété de Noë.



La création des astres



La création d'Adam



Le péché originel



Le déluge

1994, n°s 969/976

Achèvement de la restauration des fresques de la voûte de la Chapelle Sixtine



2015, n° 1684
La création des astres



Adam



Ève

1970, n°s 510/511

Sur les côtés de la voûte et à chaque extrémité de cet ensemble pictural, Michel-Ange a représenté sept prophètes et cinq sibylles. Les prophètes sont Zacharie, Jonas, Isaïe, Daniel, Jérémie, Ézéchiël et Joël. Les sibylles sont celles de Libye, de Perse, d'Érythrée, de Delphes et de Cumes.



Sibylle de Libye



Sibylle d'Érythrée



Sibylle de Delphes



Sibylle de Cumes



Daniel



Jonas



Ézéchiël



Zacharie

2008, n°s 1456/1463



Isaïe



La Sibylle de Delphes



Jérémie



Joël

Prophètes et sibylles

Ces prophètes et ces sibylles sont eux-mêmes séparés par des lunettes où Michel-Ange a représenté, toujours selon l'Ancien testament, de nombreux ancêtres du Christ.



Éléazar



Mathan



Jacob



Joseph



Jechonias



Salathiel



Josaphat



Joram



Abiud



Éliachim



Azor



Sadoch

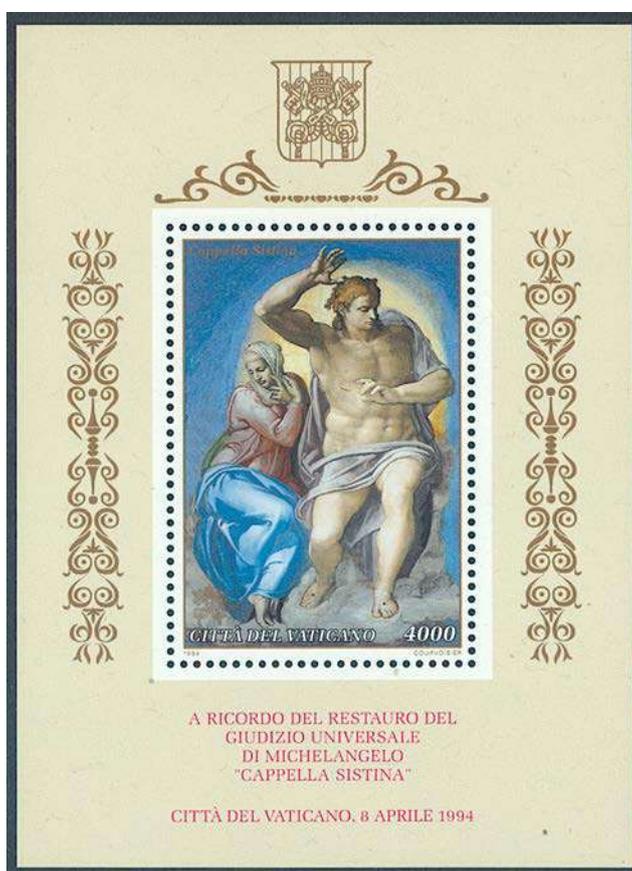
*1991, n°s 891/902
Ancêtres du Christ*

L'ensemble de la voûte, qui avait beaucoup souffert tout au long des siècles, a été entièrement restauré entre 1979 et 1992, et a actuellement retrouvé tout son éclat primitif.

La seule partie de la Chapelle Sixtine qui restait sans décoration était le mur surmontant l'autel. À la fin de son pontificat, le pape Clément VII (1523-1534) fait à nouveau appel à Michel-Ange pour représenter le *Jugement dernier* dans la Chapelle Sixtine. Celui-ci effectue les travaux demandés entre 1536 et 1541, pendant le pontificat de Paul III (1534-1549).

Michel-Ange, qui avait alors déjà plus de 60 ans, réussit un chef-d'œuvre incomparable, en cinq années. Il fait preuve d'une audace jamais vue au Vatican, en représentant le Christ comme une figure musclée, imberbe et nue. Dans un véritable tourbillon de mouvement, le Christ est entouré de saints, de prophètes et de patriarches. Les morts sortent de leur tombeau pour être envoyés soit au ciel, soit en enfer.

Il est à remarquer que Michel-Ange s'est représenté lui-même sur la peau écorchée de saint Barthélemy.



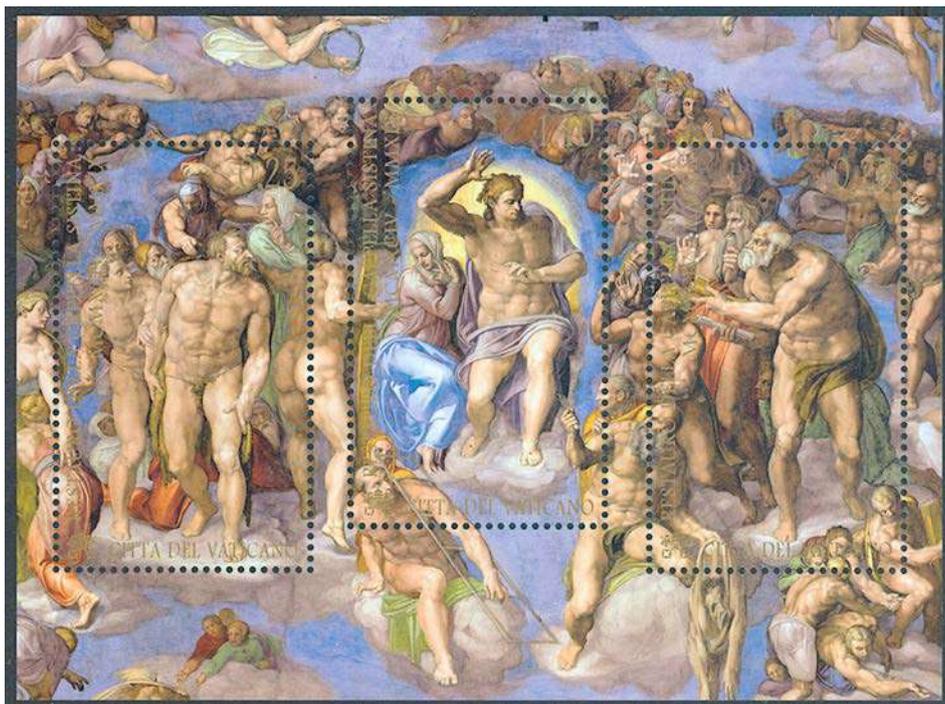
1994, bloc 14

Détail de la fresque du jugement dernier



1976, P.A. n°s 60/62

Détails de la fresque du jugement dernier



2019, n°s 1824/1826
Détails de la fresque du jugement dernier